En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1948 — No 42

OBSERVATOIRE

Le français devient populaire

C'est à ne pas en croire ses yeux ni ses oreilles! Depuis quelques semaines, le français devient des plus populaires dans les cercles politiques du Canada. Il y a un mois, le bilinguisme le plus parfait régnait à la convention libérale d'Ottawa: on y voyait des présidents conjoints des deux langues; il y eut discours dans les deux langues; même M. King, contre ses habitudes, tenta de balbutier quelques mots en français. Et pour couronner le tout, on nous fit l'honneur de choisir l'un des nôtres comme chef du parti et futur premier ministre.

A quelque temps de là, c'était au tour de la C.C.F. à tenir son congrès à Winnipeg. En dépit de la proportion infime de Canadiens français présents, les délégués tinrent à respecter le bilinguisme dans leurs délibérations. Même le réseau anglais de la radio, (ce qui n'arrive pas souvent) nous apportait des bribes de français. Et, cela va sans dire la C.C.F. se crut obligée d'élire des représentants français à son bureau de direction.

Enfin, voilà que le parti conservateur prépare à son tour un congrès national. On a tout lieu de croire qu'il suivra l'exemple des autres partis. En effet, ces jours-ci, l'organisation conservatrice expédiait aux journaux des imprimés de propagande. Et le tout, pour ce qui est des journaux français, exclusivement en notre langue!

Vraiment, on nous gâte dans les milieux politiques. Toutefois, on nous pardonnera bien, si nous refusons de nous emballer. Ce n'est pas que nous méprisons ces marques de respect en faveur du bilinguisme. Au contraire, nous l'approuvons sans réserve. Mais tout de même nous ne perdons pas la tête. Réfléchissons un peu.

Hier encore, nous devions nous battre pour faire reconnaitre les droits évidents du français dans les services fédéraux, dans l'armée, à la radio, etc. Aujourd'hui encore, nous nous débattons pour obtenir notre juste part de représentation dans le service civil, où nous ne comptons qu'un sous-ministre français sur une vingtaine, et où toutes les positions grassement rémunérées sont réservés aux fonctionnaires anglo-saxons.

Serait-ce donc que les partis politiques voient venir les élections et qu'ils sentent le besoin d'amadouer l'électorat canadien-français?. Nous vous laissons le soin de juger, Qui sait? Les organisateurs politiques sont peut-être décidés à respecter le bilinguisme reconnu pas la constitution du pays? Peut-être assistons-nous à un redressement de l'opinion publique?

Est-ce rêve?' Espérons qu'on se réveillera enfin à la réalité et que l'on accordera au français la place qui lui revient. On a bien commencé dans les conventions politiques. Souhaitons que les responsables ne s'arrêtent pas en si bon chemin.

P.E.B.

Relations entre Paraguay-Espagne

ASSOMPTION (Paraguay) — Le gouvernement paraguayen a déclaré qu'il reprendra ses relations diplomatiques avec l'Espagne de Franco. Le Paraguay n'a pas envoyé de ministre en Espagne depuis que les Nations Unies ont demandé à tous leurs membres de rappeler leurs chefs de mission, en 1946.

Délégation à Ottawa à la mi-septembre

OTTAWA. — La délégation terreneuvienne qui doit commencer les négociation visant à faire entrer la colonie britanique de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne arrivera à Ottawa vers le milieu du mois de septembre.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jos. Fagnan
Villeneuve, Alta.

Mme G. Chase
Calgary, Alta.

Omer Gingras
Bonnyville, Alta.

Gerad Audet
Falher, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Les limites du nouveau diocèse de St-Paul rendues publiques

Un document qui vient de nous être transmis par l'autorité archidiocésaine fixe les limites du diocèse de St-Paul, en Alberta.

Le territoire confié à la charge de S. Exc. Mgr M. Baudoux s'étend de la frontière de la Colombie canadienne à celle de la Saskatchewan. La limite du nord sera la lattitude 55e, c'est-à-dire que le diocèse de St-Paul est séparé des vicariats de Grouards et du Mackenzie par le même limite qui séparait jusque-ici le diocèse d'Edmonton de ces vicariats.

La limite du sud, qui séparera désormais les diocèses d'Edmonton et de St-Paul sera formée par la lattitude 54e depuis la frontière de la Colombie jusqu'à la rencontre de cette ligne avec la rivière Saskatchewan nord, et de ce point à la frontière de la Saskatchewan, ce sera la rivière du même nom qui formera la ligne de séparation.

En résumé, les limites du diocèse de St-Paul à l'ouest, au nord et à l'est sont les mêmes qu'avait le diocèse d'Edmonton. La limite sud est formée par une ligne droite qui, partant de l'Ouest, passe entre Vimy et Legal, pour aller aboutir à la rivière Saskatchewan nord; et de ce point à l'est c'est la rivière elle-même qui forme la ligne de séparation.

La population

En conséquence, la population du nouveau diocèse sera située principalement dans la région est de St-Paul et de Bonnyville, à partir de Brosseau et Elk Point au sud, jusqu'à Athabasca, Plamondon et Lac la Biche, au nord. Le diocèse englobe de plus Vimy, Picardville, Legal, Westlock, Clyde, Barrhead.

Dans les limites du diocèse de St-Paul, on trouve une partie des catholiques de rite oriental, mais ces fidèles ne dépendront pas du nouvel évêque. De par la constitution de l'Eglise ils tombent sous la jurisdiction de leur propre Ordinaire, S. E. Mgr Savaryn.

Le groupe le plus nombreux du nouveau diocèse est sans contredit celui des catholiques de langue française. Toutefois une large proportion de ceux-ci demeureront dans le diocèse d'Edmonton. En effet les endroits suivants qui continuent à faire partie d'Edmonton: St-Albert, Villeneuve, Morinville, Rivière-qui-Barre, Mearns, Legal, Gibbons, Lamoureux, forment une région reconnue comme étant de majorité française, certaines étant, tel le Legal, presque cent pour 100 francaises. On trouve encore dans le diocèse d'Edmonton les paroisses suivantes qui sont totalement françaises ou comptent des groupes importants de langue française: St-Joachim, l'Immaculée-Conception, St-François, St-Edmond Calder, Beaumont, Red Deer Chauvin, Wainwright, Vegreville, Castor, Trochu, etc. Des groupes appréciables des nôtres sont aussi rattachés à certaines paroisses de la ville: St-Alphonse, St-Antoine et St-André.

C'est le 28 octobre prochain que S. E. Mgr M. Baudoux, sera sacré évêque dans sa cathédrale de St-Paul. S. Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, sera le pontife consécrateur, assisté de NN.SS. J. H. Prud'homme et P. Pocock. Les sermons seront prononcés par S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, en anglais, et S. Exc. Mgr. H. Routhier. OM.I. en français. Des fêtes grandioses se dérouleront à St-Paul à cette occasion. Nous en donnerons le détail plus tard.

Lutte des minorités catholiques et françaises à travers le Canada

Ottawa. — La lutte des minorités catholiques et françaises se poursuit au Canada, avec des succès encourageants comme en Ontario et au Nouveau-Brunswick où des revers pénibles comme en Colombie. La situation des quelque 800,000 Canadiens français vivant hors de la province de Québec a été exposée dans une série de rapports présentés au congrès de l'Association canadienne des éducateurs qui s'est tenue à Ottawa. Voici un résultat de la situation dans chacune des huit provinces:

En Nouvelle-Ecosse

La situation scolaire des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse a été étudiée par M. Louis D'Entremont. Il a d'abord rappelé que depuis le retour de l'exil, peu de français avait été enseigné dans les écoles acadiennes. Le "Free School Act" décrétait que seul l'anglais pouvait être employé dans toutes les écoles de la province.

Ceci causa beaucoup de mécontentement parmi les Acadiens et, en 1901, leurs chefs formèrent un comité pour faire des recommandations au conseil de l'Instruction publique de la Nouvelle-Ecosse. Ces recommandations étaient: 1.—L'enseignement en français et toutes les matières pendant les premières années; 2.—L'enseignement oral de l'anglais dès la première année de telle sorte qu'à partir de la cinquième année toutes les matières puissent être enseignées dans cette langue; 3.—La préparation pour les élèves des quatre premières années d'une série de livres de lecture française; 4.— Le choix d'instituteurs bilingues pour la direction des écoles acadiennes et l'établissement, à l'école normale de Truro, d'un cours spécial destiné à leur formation; 5.—La nomination d'un visiteur d'écoles chargé uniquement du français des écoles acadiennes.

Ces recommandations furent acceptées sans difficultés et le nouveau programme entra en vigueur en 1902. Ce régime dura 32 ans. En 1926, le visiteur des écoles acadiennes devint inspecteur, ce qui affirmait les droits du français.

En septembre 1939, un meilleur programme de français est entré en vigueur. Au cours élémentaire, c'est-à-dire jusqu'à la septième année, toutes les matières sont enseignées en français, sauf l'arithmétique et l'anglais. De la septième à la dixième année, l'enseignement du français et de l'anglais se poursuit dans les deux langues. Le manuel d'histoire doit être français, et celui de géographie le sera dès que l'on en trouvera un qui donne un aperçu convenable des Provinces Maritimes.

Au Nouveau-Brunswick

M. A.-M. Robichaud, président de l'Association Acadienne d'éducation, a brossé la situation scolaire acadienne au Nouveau-Brunswick.

38 pour 100 de la population de cette province est française et 48 pour cent de religion catholique. Sur un total de 94,000 écoliers, on compte 40,000 jeunes Acadiens. Le corps professoral français est de 950, soit le tiers des 3,050 professeurs du Nouveau-Brunswick. La province compte 4 inspecteurs d'écoles canadiens-français.

M. Robichaud a souligné les désavantages suivants du présent système scolaire: 1.—Une école normale "anormale", parce que située à Frédéricton, où l'atmosphère est anglaise et où l'on ne compte que deux professeurs français sur les dix de la faculté; 2.—La neutralité ou l'irreligion à l'école. Dans les milieux acadiens, la religion est enseignée, mais cet enseignement n'est que tolérée, officiellement la religion ne figure pas au programme; 3.—Le manque de manuels français de la troisième à la sixième année parce que le ministère insiste pour que tous les manuels soient faits au Nouveau-Brunswick. Au high school, on ne permet aucun manuel de littérature et de composition françaises; 4.—Enfin, une mauvaise distribution des octrois et subsides.

Réformes nécessaires

Les Acadiens ont suggéré les remèdes suivants: 1.—Une école normale bilingue, avec chances égales pour les élèves français et anglais; 2.—La reconnaissance officielle de l'enseignement religieux à l'école; 3.—Une revision complète du programme scolaire afin que puisse s'effectuer, pour les Acadiens comme pour les autres, le slogan "chances égales pour tous"; 4.—Une répartition d'octrois basée sur l'assiduité ou l'inscription totale aux écoles, au lieu du système actuel basé sur les budgets ou dépenses scolaires.

A l'Ile-du-Prince-Edouard

Des 95,000 habitants de l'Ile-du-Prince-Edouard, 15,000 sont Acadiens, ce qui donne une population scolaire acadienne de 3,000.

Dans les écoles des villes on suit le programme officiel du bureau de l'Instruction publique et on n'y enseigne le français qu'à partir de la huitième année. Cet enseignement se donne par des professeurs de langue anglaise dont un seul ne sait parler le français. Les manuels sont rédigés en anglais et toutes les explications sont données en anglais.

Si la situation des petits Acadiens ruraux est plus rassurante, elle laisse tout de même encore beaucoup à désirer.

L'enseignement est sous la direction de commissaires acadiens avec un inspecteur acadien.

Le personnel enseignant se compose de 22 religieuses, de 8 instituteurs laïcs et de 40 institutrices. Presque tous sont diplômés de l'Ecole Normale de Charlottetown.

Le département de l'Instruction publique est très bien disposé au sujet du temps accordé à l'enseignement du français dans les écoles acadiennes. La lacune, c'est la pénurie de professeurs compétents et l'entraînement de ces professeurs à l'Ecole Normale de Char-

(suite à la page 8)

M. l'agronome J. M. Fontaine, d'Edmonton, qui a organisé le kiosque de l'A.C.F.A. à l'Exposition provinciale de Québec.

La politique fédérale

Des espions chercheraient à obtenir des informations sur le Canada

par la British United Press

La question du communisme est revenue d'actualité sur deux fronts, dans la capitale fédérale, au cours de la semaine dernière.

Une section imposante du travail organisé canadien a pris ouvertement position au sujet du communisme qu'elle a entrepris de bannir de ses rangs et des représentants du ministère des affaires extérieures ont révélé qu'un nouveau réseau d'espionnage soviétique pourrait être actuellement en voie de formation par l'intermédiare des clubs internationaux de correspondance.

Un fonctionnaire de ce ministère a fourni des révélations sensationellès sur de nouvelles manoeuvres des rouges des informations de la plus haute importance sur les travaux de défense du Canada. Il a prévenu les Canadiens du danger de fournir des renseignements à ces correspondants qui pourraient fort bien être des espions au service de Moscou. Il a souligné que des espions pourraient se servir de ces clubs, apparement innocents, de correspondance pour obtenir de précieux renseignements sur l'industrie et la défense du Canada.

Manoeuvres Louches

Le ministère des affaires extérieures a soupçonné des manoeuvres d'espions communistes lorsque grand nombre de personnes demeurant dans des régions solitaires et éloignées du grand nord ont reçu des demandes pour appartenir à des clubs de correspondance qui les mettraient en communications avec des personnes demeurant dans des pays de l'Europe orientale, sous la domination rouge de Moscou. Les autorités canadiennes ont présumé que ces demandes étaient trop nombreuses en même temps que trop semblables pour n'être que de purs accidents. Il semblait au contraire que ces demandes faisaient partie d'un plan déterminé, d'une campagne bien organisée.

Des citoyens demeurant dans des régions arctiques ont signalé le fait au gouvernement qui, après enquête, a constaté que les communistes semblaient organiser une campagne systématique pour obtenir des renseignements sur toute l'étendue du nord canadien. Il a aussi semblé que cette campagne était dirigée d'Europe.

On a remarqué une étrange similitude dans les demandes. La plupart de ces présumés "correspondants" demandaient des photographies et des cartes postales illustrant les accidents géographiques, les ports, les cours d'eau ainsi que les côtes et, en retour ils offraient de faire parvenir des photos de leurs "magnifiques cathédrales." Le ton et le sens des demandes étaient à peu près les mêmes dans toutes les demandes.

Espionnage dans les Villes

Une autre enquête du gouvernement dans les villes et les régions industrielles a révélé qu'une même campagne était menée auprès des ouvriers travaillant dans les industries essentielles. On a aussi appris que les Chambre de commerce et les bureaux de tourisme ont reçu un nombre extraordinaire de demandes de renseignements au sujet du Canada. Ces demandes portaient principalement sur des cartes routières, des guides dans les grandes villes, sur les moyens de communication et les endroits où se trouvent les principales industries. Certaines industries signalent aussi que plusieurs étrangers semblent s'intéresser aux rapports sur les fonctionnements, rapports qui contiennent des photos des établissements ainsi que des entourages.

A priori ces demandes semblaient tout à fait anodine mais on a fait un rapprochement significatif avec des manoeuvres analogues signalées récemment aux Etats-Unis.

Dix millions à l'Univ. Laval

QUEBEC. — Mgr. Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, vient d'annoncer que la campagne de souscriptions de $10,000,000 en faveur de l'Université québecoise s'ouvrira le 26 septembre prochain.

La plus grande partie des fonds recueillis servira à la construction d'une série de nouveaux édifices dans le quartier de Ste-Foy. Mais ces édifices ne seront que le commencement d'un projet à longue échéance qui, selon des chiffres officieux, coutera en tout $75,000,000.

Arrestation d'un évêque polonais

VARSOVIE. — Mgr Zygmunt Kaczynski, 55 ans, porte-parole de la hiérarchie catholique en Pologne, a été arrêté par la police.

Quatre hommes de la milice entrerent dans l'appartement de l'évêque à l'arrière de l'eglise de Tous les Saints, et, après avoir fouillé les dossiers et les livres de l'ecclésiastique, l'amenèrent.

Le secrétaire de Son Eminence le cardinal August Hlond, primat de Pologne, a déclaré que le cardinal avait été informé de l'arrestation mais qu'il n'avait pas eu d'autres explications.

Le Pape réclame les prières de tous pour sauver le monde de la guerre

L'espoir repose sur les Nations-Unies qui doivent se réunir bientôt

CASTEL-GANDOLFO (Italie).—Sa Sainteté le Pape a déclaré aujourd'hui que le monde est arrivé à "un point très critique de l'histoire". Il a demandé à tous les fidèles de prier pour le succès de l'Assemblée des Nations Unies, qui s'ouvre à Paris, le 21 septembre.

A l'occasion de l'audience donnée à plus de 500 pélerins américains à sa résidence d'été, le Saint-Père a exprimé son plus grand espoir de voir les Nations Unies sauver le monde de la catastrophe d'une autre guerre.

Des millions de gens, dit-il, vivent dans des conditions terribles. La guerre fait encore rage dans plusieurs parties du monde et des millions vivent sous la pire tyrannie jamais imaginée.

"Quel pasteur des âmes, quel véritable amant du Christ peut contempler avec indifférence les millions d'enfants catholiques que l'on instruit dans des écoles d'où a été banni tout enseignement religieux? Est-ce que chacun ne se sent pas poussé par un saint zèle et une charité toute chrétienne à procurer à ces malheureux membres de la nouvelle génération l'éllément le plus important d'une véritable éducation?"

"Il y a trop de gens dans le monde qui n'évitent rien avec plus de soin, qui ne laissent rien plus obstinément que la vérité complète, nue et sans mélange d'hypocrisie. Il y avait beaucoup de ces gens dans la Jérusalem d'il y a 2,000 ans, qui eussent voulu que les enseignements divins fussent conçus en des termes plus adaptés à leur "mentalité moderne" et à leur confortable philosophie."

"On pourrait être tenté de conclure qu'enfin le monde jouit d'une paix stable et authentique, et de ses conséquences normales. Ce n'est pas vrai. La tragique vérité est que des millions d'êtres humaines qui ont été emportés dans le tourbillon d'une guerre terminée il y a plus de trois ans, vivent encore, en Europe même, dans des conditions inhumaines."

Sous peu l'assemblée des Nations Unies reprendra ses séances, munie de tous les pouvoirs voulus pour solutionner les problèmes de la paix et de la sécurité mondiales. Des hommes de savoir et d'expérience, au caractère trempé et à l'idéal sublime, pleinement conscients de leur responsabilité, tenteront de leur mieux de raffermir la famille des nations et — c'est notre plus cher espoir — non seulement de sauver le monde d'un effroyable cataclysme, mais aussi de le remettre sur la voie du bonheur dans la justice universelle, d'une saine vie nationale et individuelle reposant sur sa seule basse solide: une foi vivante en Dieu. Si jamais une assemblée d'hommes, réunis à un tournant critique de l'histoire, a eu besoin de l'aide de la prière, c'est bien l'assemblée des Nations Unies."

En terminant, chers enfants, Nous vous répétons l'expression de notre profonde gratitude pour la charité dont vous avez fait preuve à l'égard des pays ravagés par la guerre, pour la magnifique générosité avec laquelle vos dévoués pasteurs ont permis au Vicaire du Christ de répondre aux touchants appels que l'on ne cesse de déposer sur son bureau de la part de familles, de villes, de provinces entières qui doivent lutter, malgré leur faiblesse et souvent leur espoir incertain, afin de suivre jusqu'à l'aube des jours meilleurs."

Contre l'intolérance religieuse et raciale

Toronto. — Le premier ministre George Drew s'est prononcé en faveur d'un programme scolaire destiné à mettre fin à l'intolérance religieuse et raciale en Ontario.

Au cours d'une allocution donnée devant les directeurs de l'exposition nationale il a dit que la suppression de l'intolérance religieuse et raciale constituait l'un des meilleurs moyens d'assurer un brillant avenir au Canada.

Il a ajouté que les éducateurs et les étudiants devraient se tenir très au fait des cultures des peuples d'où la population du dominion a été tirée.

Les unions contre le communisme

Les manoeuvres communistes ont aussi été démasquées sur un autre plan: dans le monde ouvrier.

Des dirigeants de 32 unions affiliées au Congrès des métiers et du travail se sont réunis à Ottawa pour former un front uni et actif afin de nettoyer la direction de cet organisme de toute influence ou présence de communistes ou de leurs sympathisants.

Le président de cette conférence est un homme dont le prestige a grandi à pas de géant depuis quelques mois dans le monde ouvrier canadien; il s'agit de M. Frank Hall, vice-président de la fraternité des commis de chemins de fer et de navires qui a dirigé les négociations récentes qui ont valu de fortes augmentations de salaires aux employés de chemin de fer.

Ces jours derniers, M. Hall avait aussi préparé la fusion de l'union des marins des Grands lacs avec la Seafarers International.

A la suite de la conférence d'Ottawa, M. Hall a déclaré: "Nous allons faire tout en notre pouvoir pour chasser tous les communistes, en dehors du Congrès des métiers et du travail."

Des journalistes ont demandé si ce nettoyage s'étendrait à M. Percy Bengough, président du Congrès, et M. Hall répondit: "Si nos unions se rendent compte que M. Bengough ne suit pas la politique traditionnelle du Congrès, nous ne l'appuierons pas."

Autres problèmes du jour

Au nombre des récents développements de la capitale fédérale on mentionne que le ministère de la justice vient de prévenir le gouvernement qu'il n'a pas le droit de former une enquête royale sur les taux de fret.

Le Bureau fédéral de la statistique annonce que les reserves de beurre baissent constamment et qu'elles sont inférieure à celle de l'an dernier à pareille date.

La politique internationale

La lutte se continue autour du blocus de Berlin par la Russie

par Maurice Dagenais

Les dirigeants de sept Etats de l'Allemagne occidentale se sont réunis pour préparer les lois fondamentales qui régiront la fédération économique de la nouvelle Allemagne de l'Ouest.

Ces hommes d'Etat se sont réunis dans la ville universitaire de Bonn, en Rhéanie. C'est ainsi que les Allemands ont répondu aux Russes qui les priaient de rejeter le projet de fédération germanique comme condition pour abolir le blocus de Berlin.

Dans le même temps, se sont poursuivis les pourparlers entre les quatre gouverneurs militaires d'Allemagne à Berlin ainsi que les négociations des diplomates des puissances occidentales avec Molotov, à Moscow. Il appert, toutefois, que la crise la plus aigue soit maintenant passés et que les puissances en viendront à une entente qui évitera la guerre armée. Dès la fin de la semaine dernière on prévoyait que les Russes lèveraient le blocus de Berlin et que les trois puissances occidentales maintiendraient l'occupation de leurs secteurs de la capitale allemande.

Les observateurs se sont demandés ce que les occidentaux offriraient aux Russes pour maintenir leur autorité à Berlin, pour continuer leur projet de fédération en Allemagne occidentale tout en faisant abolir le blocus soviétique.

On a concédé que les Alliés renonceraient à leur propre monnaie dans leurs secteurs de Berlin et adopteraient le mark émis par les autorités soviétiques. Toutefois, il appert que ce qui a le plus poussé les Russes à modifier leur attitude intransigeante est le fait que les Alliés de l'Ouest avaient imposé leurs propres restrictions sur les envois en zone soviétique. Les Russes ont particulièrement souffert de cette mesure parce qu'ils ont besoin des matières premières que fournissent les zones occidentales.

Les Alliés ont consenti à accepter le mark soviétique pour toute la ville de Berlin mais ils ont refusé de laisser les Russes diriger l'administration de Berlin et les entreprises de l'ouest de la ville en surveillant leur production, leur politique ouvrière, leurs ventes et en les menaçant de geler ou supprimer leurs comptes de banque.

L'acceptation du mark soviétique représente une défaite pour les Alliés de l'Ouest, pour plusieurs Allemands, ainsi que certaines compagnies américaines faisant affaires à Berlin. Ces entreprises ont supplié les autorités alliées de ne pas accepter le mark soviétique.

Il n'est pas encore possible de savoir quelles garanties sont offertes sur le mark soviétique ou sur le crédit que les Etats-Unis recevront lorsque le mark occidental sera retiré du marché de Berlin et que le blocus sera levé.

On dit que les Etats-Unis, la France et l'Angleterre devront payer un prix plus élevé encore pour faire abolir le blocus de Berlin. Ils devront fournir une grande quantité de charbon de la Rhur qui sera utlisé dans la zone d'occupation russe.

Il appert que dans ce conflict aucune des parties intéressées n'a atteint tout son objectif mais il est aussi évident que l'on a réussi par ailleus à éviter un conflict. Les deux parties en cause se sont rendues compte qu'elles ne pouvaient pas céder mais, en même temps, qu'elles ne pouvaient pas presser leurs exigences plus loin.

Mais, que représente cette situation pour l'avenir?

Il est possible que la Russie se replie dans un grand isolement qui l'a caractérisée à la suite des guerres de Napoléon et durant les quinze premières années de régime soviétique.

Un front uni de la France, des Etats-Unis et de l'Angleterre pourrait fort bien pousser la Russie à cet isolement.

Le nouveau bloc de l'Europe occidentale préconisée par la France pourrait engendrer une doctrine Monroe qui déclarerait le communisme une "doctrine asiatique". Une telle doctrine proclamerait également que l'Europe occidentale et l'Amérique ne toléreraient pas que le communiste s'avance davantage vers l'ouest tout comme les Etats-Unis ont proclamé, il y a cent ans, qu'ils ne permettraient pas aux régimes royalistes et féodaux d'Europe d'avancer plus à l'ouest.

Jour d'action de grâce le 11 octobre prochain

OTTAWA. — Le jour d'Action de grâce a été fixé au 11 octobre, cette année. La nouvelle en a été communiquée par le secrétaire d'Etat Gibson.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 SEPTEMBRE 1948

L'Alberta à l'exposition de Québec

Pour la troisième année consécutive, l'Association canadienne-française de l'Alberta a organisé un kiosque à l'exposition provinciale de Québec. L'an dernier les minorités françaises des trois provinces de l'Ouest étaient représentées à cette exposition provinciale. Nous regrettons que, cette année, nos compatriotes des autres provinces soient empêchés par des circonstances locales de se joindre à nous.

Certains se demanderont peut-être dans quel but l'A.C.F.A. a lancé et maintient cette initiative. La raison est bien simple: notre association entend travailler au rapprochement entre les groupes français de l'Ouest et de l'Est; elle veut mettre devant les yeux de nos compatriotes les réalisations des nôtres en Alberta; elle veut aussi leur faire connaître les possibilités d'établissement rural en notre province, et par le fait même inviter ceux qui veulent s'établir et n'ont pas peur des distances, à venir renforcer nos cadres.

Nous savons bien que ce geste de l'A.C.F.A. fait peur à quelques francophobes, qui craignent l'expansion catholique et française. Nous en avons eu des échos l'an dernier. Mais pourquoi nous laisserions-nous arrêter par ces petites explosions de fanatisme? Ne sommes-nous pas chez nous partout en Canada? On va chercher les immigrants d'Europe et des Iles britanniques à pleins bateaux et par avion. Pourquoi les Canadiens de Québec n'auraient-ils pas le droit, eux aussi, de bénéficier des avantages qu'offre l'établissement rural en Alberta? Vraiment il faut avoir une forte dose d'effronterie pour vouloir fermer aux Canadiens français l'accès aux richesses agricoles de l'Ouest, alors que ce sont eux qui ont découvert nos Prairies et qui les ont en grande partie ouvertes à la civilisation. Les mêmes influences qui, hier, voulaient nous empêcher d'avoir notre radio, veulent nous défendre le riche sol de l'Alberta. Il suffit par exemple que deux ou trois familles de colons nous arrivent du Québec pour qu'aussitôt la presse jaune d'Edmonton prenne peur. Mais peu nous importe. Si le sol canadien peut recevoir des Britanniques d'Angleterre ou des Scandinaves d'Europe, nous ne voyons aucun mal à ce qu'il reçoive aussi. . . des Canadiens du Québec. Tant pis pour ceux qui veulent y voir de noirs desseins. Ils souffrent du complexe d'infériorité, à moins que ce ne soit. . . de la jaunisse.

Nous continuerons donc, sans nous laisser ébranler pour si peu, notre campagne de rapprochement. Nous avions tout dernièrement en Alberta le Voyage de liaison organisé par la Société canadienne d'Etablissement rural. Un groupe très représentatif de compatriotes de l'Est sont venus sur place se rendre compte par eux-mêmes des grands avantages agricoles que possède notre province. Mais, c'est l'évidence même, tous ne peuvent pas, comme les voyageurs de la liaison se permettre un tel déplacement. C'est pourquoi nous allons vers eux. Le kiosque patronné par l'A.C.F.A. est un kiosque essentiellement rural. Il est sous la direction d'une personne on ne peut plus compétente, M. l'agronome J.-M. Fontaine, qui connaît parfaitement nos régions et qui a à coeur le bien de notre classe agricole. A la vérité, c'est lui qui a été depuis les débuts l'âme de cette initiative. Enfin, nous mettons à la disposition des visiteurs qui se rendent au kiosque de la littérature appropriée. Cette année, notre journal a été heureux d'offrir sa collaboration directe à l'entreprise et on distribue gratuitement au kiosque un numéro spécial de la Survivance.

Nous avons confiance que comme par le passé notre comptoir agricole remportera un éclatant succès: qu'il fera mieux connaître notre minorité franco-albertaine et qu'il resserrera les liens de notre grande famille française. Une fois de plus l'A.C.F.A. aura prouvé sa valeur, le sérieux de son travail et les bienfaits de son influence. Sachons reconnaître ses mérites et lui apporter au besoin notre entière collaboration.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les 80 ans de M. Henri Bourassa

LE DEVOIR. — On a parfois traité d'anglophobe le grand orateur. Rien n'était plus absurde, rien n'était plus faux.

M. Bourassa connaît personnellement plus de Britanniques — du Canada comme d'outre-Atlantique, et de tous les milieux — que la plupart de ses concitoyens de langue française. Il les a longuement fréquentés.

Ce contact personnel a complété chez lui une culture anglaise livresque très poussée.

On ne vit pas, comme nous l'avons fait au "Devoir" pendant tant d'années, dans le voisinage d'un homme qui n'a l'habitude ni de celer, ni de dissimuler sa pensée, sans finir par assez bien connaître ses sentiments de fond.

Or, jamais, pendant ces longues années de contacts souvent quotidiens, nous ne l'avons entendu parler avec haine ou mépris des Anglais. Il évoquait, au contraire, avec une évidente admiration, le souvenir de maints d'entre eux qu'il considérait, de toute évidence, comme des exemplaires, d'une humanité supérieure.

A tel point qu'il est plus d'une fois arrivé à tel d'entre nous, au cours de l'un de ces panégyriques, de le traiter, avec un sourire, d'anglomane.

Que M. Bourassa n'ait à l'endroit d'aucun groupe d'Anglais, ni d'ici, ni de l'autre côté, un complexe d'infériorité, c'est autre chose.

Il n'est probablement aucun Canadien français qui soit plus complètement exempt de tout sentiment de ce genre. Le souvenir de la défaite de 1760 ne pèse ni sur son intelligence, ni sur sa volonté.

Aussi bien, a-t-il partout, en toute circonstance, sur tous les terrains, de toutes les façons, réclamé pour les siens l'égalité.

S'il sait, et s'il le fait avec ampleur, rendre justice aux gens de langue anglaise, s'il proclame volontiers leurs mérites, il n'ignore rien, il n'oublie rien des hautes qualités de sa race où de la civilisation dont nous sommes les héritiers.

Il ne prend devant personne figure de suppliant ou d'inférieur.

Des milliers de personnes l'ont vu et entendu, à Saint-Roch de Québec, crier à de malheureux, fanatisés par d'imbéciles meneurs et qui lui jetaient des pierres: Vous pouvez me blesser, vous pouvez même me tuer. Un caillou mieux dirigé, — et il scandait ses paroles d'une pierre qu'il venait de ramasser à ses pieds, — y eût réussi; mais il n'est au pouvoir de personne, ni de vous, ni de vos maîtres, de me faire peur."

Les violences verbales ou morales n'ont jamais eu plus d'effet sur lui que les cailloux de Saint-Roch.

C'est un magnifique professeur d'énergie — on n'oserait guère le contester aujourd'hui — que fut d'abord le grand orateur.

Il a fouetté chez les siens le sentiment de la fierté traditionnelle, le sens de l'énergie nationale.

A tous ses compatriotes du Canada, anglais ou français, il a prêché le respect de leur dignité de Canadiens. Il les a incités à en prendre une conscience de plus en plus nette, aussi bien que des obligations qu'elle comporte.

A ses coreligionnaires, sous une autre forme naturellement, il a donné les mêmes leçons.

Car, il nous en voudrait sûrement d'y insister d'une façon qui risquerait de paraître indiscrète, ce patriote ardent, ce nationaliste conscient et énergique est avant tout un catholique.

C'est dans sa foi, dans ses fermes croyances religieuses, qu'il faut chercher la clé de ses attitudes maîtresses et de ses plus graves décisions.

Omer Héroux.

Nous devons nous défendre sur tous les fronts, même le front scolaire.

LE NOUVELLISTE. — Sans prêter de noirs desseins à la majorité au pays — plus particulièrement, si l'on veut, à certaine bureaucratie à Ottawa — il demeure patent qu'il existe une tendance à vouloir soumettre toute l'enfance canadienne à un même moule.

N'est-ce pas là d'ailleurs l'idée qui est à la base de l'école publique? Si on tient tant à ce genre d'écoles aux Etats-Unis, n'est-ce pas qu'elle permet d'inculquer une mentalité unique à tous les petits, de soumettre à la même formation tous les citoyens de demain? Et si l'école publique trouve de si tenaces adhérents au Canada, chez la majorité, n'est-ce pas parce qu'elle y voit un moyen de façonner à tous un cerveau saxonisé et qui n'aura rien de bien catholique?

Point d'illusion à nourrir: la lutte se poursuit toujours pour la conquête de l'enfant. Parfois ce sera dans un but antireligieux et d'autres fois pour des fins politiques. Mais que ce soit pour l'un ou l'autre motif, nous devons toujours demeurer sur nos gardes et maintenir une solide résistance.

Cet envahissement de l'âme et du cerveau de la jeunesse a rarement un caractère officiel, surtout en notre pays. Il procède par détours et il est tout en nuances; il n'avoue son véritable caractère que par erreur de discipline.

Il existe au Canada un organisme qui s'appelle le Canadian Teachers' Federation. Certes est-ce un organisme indépendant, hors de la politique, sans parti-pris religieux ou national: en somme, une association uniquement soucieuse de servir les intérêts supérieurs de la cause de l'éducation au Canada. Mais qu'elle le veuille ou non, la Canadian Teachers' Federation fait le jeu des centrlisateurs, de ceux qui voudraient soumettre à des directives uniques — qui par une étrange coïncidence se trouvent être les leurs — tout le système d'éducation au Canada.

Un tel organisme ne saurait parler au nom de notre groupe. Il n'en a ni la qualité, ni la compétence, ni l'indépendance. A nos éducateurs d'être les interprêts de notre pensée et de maintenir en ce domaine aussi notre autonomie.

C'est précisément là la raison d'être de l'Association canadienne des éducateurs de langue française. Elle devra se tenir à l'avant-garde et composée de spécialistes de l'éducation, surveiller continuellement les agissements non seulement de la Canadian Teachers' Federation, mais de cette bureaucratie à Ottawa qui poursuit toujours le même vieux dessein — il remonte au début du régime anglais au Canada — de couler et uniformiser la pensée canadienne dans un moule ne tenant point compte de nos aspirations.

La libre-pensée ne peut pas plus être une méthode d'éducation nationale que la grêle un procédé de culture agricole.

* * *

Quand vous ouvrez une école, vous fermez une prison. Hugo.

* * *

J'avais cru pendant longtemps qu'il était possible de donner aux enfants une bonne éducation sans religion et d'être vertueux sans elle; mais depuis longtemps je suis bien revenu de cette grande erreur. J.-J. Rousseau

Une vision lumineuse

Par Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique

Au cours des fêtes grandioses qui ont marqué le soixantième anniversaire du pèlerinage national de Notre-Dame du Cap, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, a proclamé les bienfaits de Marie et le prodigieux développement de son sanctuaire. Nous publions ici le texte de son émouvant sermon prononçé à l'ouverture des fêtes, et que nous empruntons aux Annales du Cap.

Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de présider la cérémonie d'ouverture à cette Semaine de Grâces. Aussi, c'est de tout coeur que je désire exprimer ma sincère reconnaissance au révérend Supérieur et aux gardiens de ce sanctuaire pour m'avoir procuré la joie d'être au milieu de vous en cette solennelle circonstance. Je me ferai l'agréable devoir de transmettre à Sa Sainteté l'hommage de l'expression filiale de vos sentiments d'union et d'attachement au Siège de Pierre, l'assurant des prières qu'on élève ici aux pieds de Notre-Dame pour son auguste personne et pour la sainte Egilse.

Notre-Dame du Cap passa parmi ses fils l'an dernier toute souriante

L'année dernière, à cette même date, les catholiques du Canada s'étaient réunis dans la capitale à l'occasion du premier congrès national marial pour rendre un hommage collectif d'amour et de piété à la Très Sainte Vierge et pour se consacrer à jamais à son Coeur Immaculé. Elle passa, resplendissante comme une étoile, à travers cette belle province, jetant des regards de miséricorde et des sourires d'amour. La grande, l'innombrable foule de ses enfants se pressa autour de son arche triomphant; les chefs lui ouvrirent les portes des villes et des villages, le peuple alla à sa rencontre et l'acclama avec les cris enthousiastes d'une joie spontanée et ardente. Les humbles de la campagne et les ouvriers des villes, les infirmes des hôpitaux et les malades de la société, les âmes contemplatives et les pécheurs de la rue levèrent leurs bras vers la douce Reine souriante, trait d'union entre le Ciel et la terre. Une atmosphère de piété et d'amour se créa alors auprès de la miraculeuse statue de Marie, la pleine de grâce, qui visitait son peuple. Elle a répondu par un torrent de pardons et de miséricorde, de douceur et de joie.

Son Excellence rend à Notre-Dame la visite qu'elle lui a faite

Nous sommes venus ici, aujourd'hui, dans le charme de ce paisible endroit pour rendre à notre douce Mère du ciel la visite si aimable qu'elle nous a faite, pour lui redire tout notre amour et pour lui renouveler l'assurance de notre piété filiale. Nous sommes venus ici pour rappeler ensemble les émotions et les joies, la gloire et les triomphes dont nous avons été les témoins heureux. Mais nous sommes venus ici aussi pour rendre grâces à Marie des innombrables bienfaits dont elle a comblé son peuple chéri du Canada. Depuis le jour où ses yeux maternels se sont tournés pleins de grâce et de miséricorde, pleins de bonté et de compassion vers ses fils bien-aimés de ce pays, un courant mystique s'est créé entre elle et son peuple. Aucun événement religieux de caractère national ne s'est déroulé sans l'hommage à Notre-Dame du Cap. C'est qu'elle est désormais la gardienne vigilante des communautés catholiques du Canada, la consolatrice et l'espoir de tous les fidèles, la tendre Mère de toutes les familles, la cause de notre joie.

La royauté de Marie éloquemment proclamée

Pourquoi devons-nous honorer Marie? Nous devons honorer Marie parce qu'elle est notre céleste Reine. Sur son front resplendit la couronne la plus précieuse, symbole de sa royauté: royauté de dignité, royauté de prérogatives, royauté de puissance et de bonté. Car Marie est la Mère de Dieu, d'elle est né le Sauveur, "de qua natus est Jesus". Il est bien vrai que la royauté absolue, la pleine souveraineté sur toutes les créatures appartient à Dieu, à Dieu qui est "le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs". Devant Dieu nous devons nous prosterner dans l'adoration la plus profonde car nous sommes son peuple, le peuple qui est bienheureux lorsque Dieu est son souverain, Beatus populus cujus Dominus Deus est". Or le Christ, Homme-Dieu, a droit à la même royauté divine qui lui appartient par son origine: par son union hypostatique, il est le Fils éternel de Dieu; elle lui appartient cette royauté par héritage, car toutes les nations doivent lui rester soumises; elle lui appartient cette royauté par conquête, car par son Sang précieux il a racheté toutes créatures et a établi un règne spirituel qui n'aura pas de fin. Ce royaume a été proclamé par le Christ lui-même qui, à la veille de sa passion, déclara avec toute la puissance et la vigueur de son esprit, qu'il était Dieu et Roi.

Reine par sa puissance

Mais la royauté du Christ est partagée par sa Mère. Si le Christ est la couronne des anges et des saints, il est surtout la couronne de celle qui dépasse les anges dans leur pureté qui dépasse les patriarches dans leur foi, qui dépasse les apôtres dans leur zèle, qui dépasse les confesseurs et les vierges dans leur pénitence, les martyrs dans leurs souffrances et leurs douleurs. Nous lisons dans la Sainte Ecriture que le roi Salomon se leva de son trône pour aller à la rencontre de sa mère et la fit s'asseoir sur un trône à sa droite. C'est le symbole des honneurs que Dieu a réservés à la Vierge Marie, à celle qui est toute pleine de grâce, le chef-d'oeuvre de la création, celle que les anges proclament leur Reine, que les mortels vénèrent comme la Mère de leur Sauveur, que l'Eglise salue, avec les accents les plus élevés, la rose mystique des parfums célestes, la source inépuisable de l'eau qui jaillit à la vie éternelle, resplendissante comme le soleil, belle comme la lune, forte comme une armée sur le champ de bataille. Cette grandeur, cette beauté, cette puissance de Marie n'est que la conséquence du Fiat qu'elle prononça en toute humilité, acceptant de devenir la Mère du Christ et par là, la Corédemptrice du genre humain, partageant les douleurs, les afflictions, l'exil, les persécutions, le sacrifice de son divin Fils.

Reine par sa bonté

Mais outre la dignité, les prérogatives et la puissance de Marie, il y a un autre joyau sur sa couronne, qui brille d'une splendeur particulière, c'est le joyau de sa bonté. Qu'est-ce que la bonté? C'est la disposition à communiquer aux autres les biens dont nous jouissons. La Vierge a consacré toute sa vie au service de Dieu et de l'humanité, dans une complète immolation d'amour. Sa divine maternité n'est que le mystère de la donation totale pour le salut des âmes. C'est à la lumière de cette mission extraordinaire que nous pouvons comprendre la générosité de l'obéissance de Marie à la voix de Dieu, l'élan charitable de sa visite à Elisabeth, sa sollicitude maternelle pour l'Enfant-Jésus le dévouement complet de sa vie cachée à Nazareth, son intervention compatissante pour les époux de Cana, son héroïque participation aux douleurs du Calvaire, son assistance empressée aux apôtres du Christ, sa puissante intercession auprès de Dieu pour tous les hommes. Exaltée dans le royaume céleste au-dessus des choeurs angéliques, elle est encore plus puissante dans sa bonté, cette Mère de miséricorde, de compassion et de pardon, prête à recevoir non seulement nos prières, nos offrandes et nos hommages, mais aussi prête à recevoir nos péchés, nos misères, nos faiblesses et nos souffrances pour nous transformer tous dans le Christ.

Le sanctuaire du Cap théâtre de la bonté de Marie

Ce sanctuaire de Notre-Dame ne parle-t-il pas de la bonté de Marie? Ici la Vierge a établi sa demeure pour convoquer ses enfants du Canada aux tendres jouissances de la vie spirituelle, pour les enrichir de ses grâces et de ses faveurs, pour les fortifier dans leur foi religieuse, pour les garder dans l'observance des commandements de Dieu, pour les protéger contre les ennemis de la religion, pour les assister dans leurs souffrances et dans leurs douleurs. Et les fils du Canada sont venus nombreux au pied de ce trône de grâce et de bonté où ils ont obtenu la paix de l'âme, la santé du corps, la tranquillité de l'esprit, la victoire contre les ennemis. Les pierres mêmes de ce sanctuaire historique parlent des bienfaits innombrables accordés par Marie aux pèlerins. Les trésors exposés et surtout les ex-voto sont un hommage bien expressif à sa bonté compatissante. La couronne précieuse déposée sur son front, le coeur d'or resplendissant sur sa poitrine, les bijoux qui ornent son sanctuaire témoignent de la piété reconnaissante de ses enfants qui l'ont proclamée Mère et Reine. Dans ce temple, combien d'âmes ont pleuré et espéré, dans ce temple combien d'âmes ont été exaucées et consolées!

Mais ce sanctuaire est devenu trop petit pour contenir les foules qui viennent visiter leur céleste Reine, désireuses de s'arrêter au pied de la statue de Marie, sous ses regards resplendissants de bonté maternelle, pour éprouver le charme de ses yeux et recevoir les caresses de sa puissante protection. Un autre sanctuaire plus spacieux et imposant s'élèvera ici pour chanter les gloires de la Mère de Dieu. C'est une vision lumineuse qui nous fait voir les innombrables phalanges de fidèles qui

(suite à la page 3)

Mariage Tremblay-Roberge

La semaine dernière en l'église de l'Immaculée-Conception à Edmonton, M. le curé Ketchen bénissait le mariage de René Tremblay, fils de M. et Mme Jos. Tremblay, et d'Eveline Roberge, fille de M. et Mme J.-E. Roberge, tous de cette paroisse.

La mariée, qui était accompagnée de son père, était ravissante dans sa robe de satin ivoire de style princesse avec empiècements de guipûre blanche; les manches longues se terminaient en pointe de lys, et la jupe tombait en une longue traine de cour; son voile de tulle en longueur de sa traine était retenu par un bandeau de satin, son bouquet de roses rouges était en cascades. Elle portait une rangée de perles, cadeau du marié. Ses deux soeurs agissaient comme demoiselles d'honneur.

Mlle Solange portait une robe de crêpe de soie vert à ramage mauve; son bouquet était une gerbe de glaïeuls et d'oeillets jaunes pâles.

Mlle Gisèle était en robe de crêpe de soie rose à ramages roses foncés; elle portait aussi une gerbe de glaïeuls et oeillets roses. Leurs chapeaux et longues mitaines étaient de dentelle écru.

Plaçaient les invités: MM. Denis Roberge et M. Julien Tremblay. MM. Théodore et Lucien Tremblay étaient garçons d'honneur. Pendant la messe un Panis Angelicus et un Ave Maria furent très bien rendus par M. Marcel Maheu, accompagné par M. Lévis Brodeur. Les deux jeunes frères de la mariée servaient la messe. Le sanctuaire était décoré de glaïeuls et de palmes. Des boucles de rubans blancs garnis de pois de senteur marquaient les bancs des invités.

M. et Mme Roberge reçurent à leur résidence, où une cinquantaine d'invités étaient présents. Mme Roberge, mère de la mariée, portait une robe d'après-midi gris avec chapeau en satin noir garni de plume grise et accessoires noirs. Son bouquet en corsage était de rose pâle. Mme Tremblay, mère du marié, portait une toilette de dentelle noire avec accessoires et chapeau gris. Son corsage était de roses rouges. Les salons étaient décorés de fleurs variées. La table de la mariée était couverte d'une nappe de dentelle blanche. Le gâteaux à trois étages était entouré de longues chandelles blanches et de bouquets de glaïeul et asters.

Servaient le thé: Mme Marcel Blackburn et Mme A. Mageau. M. l'abbé Ketchen proposa le toast à la mariée. Dans l'après-midi les nouveaux époux partirent par avion pour Calgary et les montagnes. Pour le voyage la mariée portait un costume de serge verte pâle avec chapeau et accessoires brun foncé; son corsage était de gardenias.

A leur retour les jeunes mariés habiteront Edmonton.

Une vision . . .

(suite de la page 2)

viendront ici déposer l'hommage de leur coeur, "nationes e longinquo ad te venient et munera offerent", car ils considéreront cette terre comme bénie et sanctifiée. Notre-Dame du Cap sera toujours un oasis de paix et d'amour, un refuge de protection et de réconfort, conduisant ses fils bien-aimés à travers les chemins épineux et difficiles de ce monde, au glorieux sommet du bonheur éternel.

Les yeux de Notre-Dame toujours ouverts sur nous

Nous ne pouvons pas ne pas rappeler en cette solennelle circonstance et avec une bien vive émotion, la faveur extraordinaire accordée à quelques âmes privilégiées dans ce même sanctuaire, lorsque Notre-Dame ouvrit ses yeux et jeta un regard de tendre bonté sur ses pieux visiteurs. Le bon Frère Frédéric, témoin de l'exceptionnel événement, disait que, par cette manifestation, la Sainte Vierge voulait indiquer qu'elle regarderait avec une bonté spéciale ceux qui viendrait l'invoquer avec confiance dans son sanctuaire. Ce regard de bonté maternelle s'est donc prolongé, d'une manière symbolique, depuis ce jour béni jusqu'à présent, sur tous les pèlerins qui sont venus à ce sanctuaire s'agenouiller aux pieds de Marie, puissante avocate, la suppliant de jeter sur eux ses regards miséricordieux, "illos misericordes oculos ad nos converte".

Demandons à Marie que ses yeux soient ouverts nuit et jour sur nous, "et oculos tuos ne transvertas a paupere", ne détourne pas ton regard de celui qui est dans le besoin. Que ce regard soit plein de tendresse et d'amour sur les enfants qui lui sont consacrés; que ce regard enseigne la pudeur d'une vie chaste et exemplaire à la jeunesse dans ce monde de corruption et de péché; que ce regard soutienne, console, fortifie et encourage les parents dans l'accomplissement de leur devoir; que ce regard donne le réconfort, l'espérance et la consolation aux pauvres et aux malades, aux souffrants et aux malheureux; que ce regard soit toujours ouvert sur les habitants de la campagne, sur les ouvriers des usines, sur les malades des hôpitaux, sur les pauvres humiliés et écrasés qui élèvent leurs yeux vers le ciel, en quête de charité et de justice; que ce regard se tourne vers nous tous à l'heure de notre mort, que la Vierge nous ferme les yeux dans cette vallée de larmes pour nous les rouvrir à la splendeur du ciel; "Et parmaneant oculi mei et cor meum tibi, là seront toujours mes yeux et mon coeur."

Mlle Carmen Marcotte gagne une bourse

Une des nôtres à l'honneur, Mlle Carmen Marcotte, fille de M. et Mme A.-R. Marcotte, de Bonnyville, vient d'obtenir une bourse de $200. du Département de l'Education. Mlle Marcotte se destine à l'enseignement et doit suivre les cours d'école normale à l'université de l'Alberta au prochain terme.

Nos félicitations à l'heureuse gagnante et nous lui souhaitons succès dans ses études. Mlle C. Marcotte a fait ses études chez les RR. SS. de l'Assomption à Bonyville.

HOLYOKE

Le 23 août, à la résidence de M. Alphonse Vachon, où demeurent les grands-parents, M. et Mme Georges Vachon, eut lieu une grande réunion de famille à l'occasion de la visite des RR. Frères Jean-Baptiste et Benoit Vachon, et de leur frère Odilon accompagné de sa femme et de leurs sept enfants, ces derniers venus de La Sarre, Abitibi, en automobile.

Aussi ce fut une belle fête que celle du 23 août pour la famille Vachon qui réunissait ce jour-là leurs 10 enfants et 36 petits-enfants. Il y eut messe à l'église paroissiale par le Rév. M. le curé Connoir et servie par les frères J.-Baptiste et Benoit Vachon. M. le curé voulut bien se joindre à eux pour fêter ensemble cette belle fête de famille. Il y eut banquet, musique, chant et déclamation; bref on ne se sépara qu'aux petites heures chacun emportant un souvenir inoubliable de cette belle réunion.

* * *

Le jeudi 26, les gens de Holyoke se rendaient très nombreux à Gurneyville pour y assister au pèlerinage du Mont Saint-Joseph.

* * *

Comme les plus belles roses ont toujours des épines ainsi les plus belles réunions sont presque toujours suivies de grands départs. M. et Mme Odilon Vachon et leurs enfants qui étaient parmi nous depuis une semaine nous quittaient pour La Sarre, Abitibi où ils demeurent. Nous espérons les revoir à Holyoke ainsi que les RR. FF. Jean-Baptiste et Benoit Vachon, partis aussi vendredi matin pour le Lac Ste-Anne, et Mlle Monique Roy pour un séjour d'une semaine à l'école de Blue Quill à Saint-Paul où réside sa tante Rév. Sr Marie-Anna Vachon. A tous nous ne disons pas adieu, mais aurevoir.

* * *

En visite ici, Mme Edwin Sanders et ses enfants chez sa mère Mme R.-S. Fitzpatrick.

MM. Noël Regnier et Emile Dubé sont de retour de la Colombie canadienne.

* * *

Mme Eugène Lord accompagnée de son fils Jacques est en visite à La Corey chez ses fils André et chez sa fille, Mme Jules Ouellette.

* * *

M. et Mme W.-P. Demers et leur fils Clément et leur fille Lorette de Gurneyville, Mme Garrick Cook de Wainwright, M. et Mme Etienne Baril et leur bébé de Bonnyville, tous en visite chez M. Alphonse Vachon, leur gendre et beau-frère, la semaine dernière.

* * *

M. Gérald Beauchemin, Mlle Marie Beauchemin, Mlle Jacqueline Lord nous quittaient mardi pour le couvent de Fort Kent.

* * *

Nous commençons cette semaine la récolte de luzerne qui est un mois plus tôt cette année et qui promet beaucoup dans notre petit district.

TANGENTE

Mercredi matin, le 1er septembre, plus de 130 élèves firent leur entrée à l'école locale, répartie en quatre classes. Quelques-uns, retenus au foyer sous diverses raisons, s'ajouteront à ce nombre. Le couvent-pensionnat comptera au moins 65 enfants pour le temps d'école. Sept Religieuses de Sainte-Croix ont la direction de l'école et du pensionnat.

M. Marcel Lanctot, de Girouxville, a bien voulu accepter l'enseignement dans l'une des quatre classes, laissé evacante en juin dernier.

Vendredi le 3, un message de la division scolaire de Spirit River ordonnait la fermeture des écoles du district en raison de la menace d'épidémie dans la province. Espérons que le ciel chassera ce malaise et cette inquiétude pour nos familles, et que tous les enfants reprennent sans retard le chemin de l'école.

* * *

Depuis quelques semaines, les travaux et la construction d'u nsoubassement à l'église sont en marche à Tangente. M. Roy Lahey, contracteur de Peace River, en a la responsabilité première, aidé de son équipe d'ouvriers. Déjà s'élèvent les boiseries pour le ciment qui formera les murs. Cette construction extérieure donnera plus de logement au couvent-pensionnat, quand les offices paroissiaux se feront définitivement dans cette nouvelle bâtisse.

* * *

Tout dernièrement, une fillette de M. et Mme Maurice Boivin a dû être transportée à l'hôpital de McLennan à la suite d'une mauvaise chute.

MAURICE DEMERS — GERMAINE CHAUVET — GERTRUDE GARNEAU — BERNARD MONTPETIT

GRADE XII 1947-48

GARCIENNE AUGER — DENISE BRERT

Photo des finissants du couvent de Legal. A noter que Mlle Germaine Chauvet, qui apparait parmi ces élèves, a remporté le prix d'excellence générale lors du Concours lancé par l'Ecole provinciale d'Agriculture de Vermilion. Elle s'est classée première par ses démonstrations pratiques de jardinage, ses examens théoriques et la part qu'elle a prise à la séance publique que présidait le premier ministre de la province. Nos sincères félicitations!

LOS ANGELES

Notre compagnie de tramways a jusqu'à 1,114 chars et omnibus au même moment sur ses lignes dans la ville. On compta dernièrement 74,449 passagers transportés au centre de la ville entre 7 et 9 heures a.m.; 89,466 transportés du centre à ses environs entre 4 et 5 heures p.m.; 14,348 passagers entre midi et 1 heure p.m. C'est du monde! Ca demande de la connaissance et du système. Et ceci, à Los Angeles, la "ville-auto" du monde!

* * *

Les Edward G. Robinson, l'acteur de cinéma reçurent dans leur imposant manoir anglais sur la rue Rexford, Beverly Hills, une couple de centaines de musiciens et artistes honorant la chanteuse et compositeur Lolita Castegnara, de Cuba. Edward Robinson est un musicien de qualité. C'est souvent que je le vois pas loin de moi aux concerts. A cette réception, tout était au thème sud-américain, des "bunch" de bananes, des murailles bréziliennes, des châles mexicains pendant des galeries, orchestre de Rumbas, etc.

* * *

La poste marche vite maintenant. Une lettre postée à New-York vers les 9 heures du soir peut être livrée à Los Angeles vers les 9h.30 le lendemain matin.

* * *

Les sociétés contre la vivisection semblent augmenter à peu près partout. Nos journaux en parlent souvent. Une conversation avec le Dr Gibson, chef à la "Children's Memorial Hospital", de Chicago, révèle que déjà plus de 1,000 enfants, dont plusieurs étaient des "bébés-bleus", comme on dit, le sang ne fonctionnant presque pas, ont subit opération risqué. Cette opération s'étudia sur 32 chiens. Est-ce que 1,000 bébés, et bien d'autres milliers à venir valent 32 chiens?

* * *

L'île à l'entrée de notre port baisse. Il faut réajuster les ponts. Cette île est bâtie "considérablement commercialement".

* * *

Mme Pringle, Ontario, Canada, conduit son auto depuis 1914 sans accident. Elle a 81 ans et 10 mois. Il faut le croire puisque c'est dans le journal. Et elle fut et est encore sur la route continuellement. Elle est en vacances ici, et en auto. Elle ne va ni vite ni lentement.

Au réparage, elle sait si le mécanicien raccommode ou rempire sa machine. Allons rire des femmes chauffeurs maintenant!

* * *

Le journal français est publié à Los Angeles depuis 1879.

* * *

Mme Herebia devient grand'mère à 27 ans. Sa fille, Mme D. Ortez, 14 ans, vient de donner naissance.

* * *

F. W. Woolworth Co. a 21 magasins dans Los Angels, 2,088 en son entière chaine.

* * *

Notre gouverneur Warren a accepté la position de vice-président des Etats-Unis au parti républicain, quoiqu'il disait souvent qu'il préférait être premier en Californie que second à Washington.

Il y trouvera du gain et de la perte si élu. Notre ancien gouverneur Johnson serait devenu président à la mort de Harding, s'il eut accepté la position de vice-président à la nomination précédente. Le vice-président reçoit $20,-000 de l'an, notre gouverneur reçoit $25,000 et logis, ce qui peut valoir beaucoup lorsqu'un gouverneur n'est pas riche et qu'il a 3 jeunes demoiselles à marier, tel que le nôtre en ce moment. On propose d'augmenter ce salaire de vice-président et de lui donner quelque chose à faire, ce qui rendrait la position plus enviable et intéressante. La tradition veut que lorsque le président est de l'est, le vice-président soit du milieu ou de l'ouest.

* * *

4,810,922 Californiens ont des licences de conduire une auto.

* * *

La plus longue table de pique-nique qu'on se rappelle avoir vue est celle du pique-nique d'Ontario, Californie, dimanche le 28 août: une table de 2 milles de longueur. Cette petite ville d'Ontario, parmi les vergers de fruits, fut établie par un groupe de l'Ontario canadien.

* * *

Une exposition des chapeaux de femmes de l'ancien temps nous dit qu'elles étaient toutes aussi bizarres sur ce sujet qu'aujourd'hui.

* * *

Nos aérodromes publiques reçoivent 443 envolées d'entrées et sorties passagères journellement.

* * *

Petite fille née 3 mois trop tôt. Ce ne fut qu'à sa 13e journée qu'on osa la peser: 1 livre et 5 onces. Elle est bien. La mère aussi. On la tient à 96 degrés de chaleur et 65 d'humidité. Il est rare qu'un bébé sous 2 livres survive. Moins de 5½ livres, un bébé est prononcé prématuré. Ils ne constituent que le 5 pour cent des naissances.

R. Thibodeau

Can-français chef de cabinet à 27 ans

Ottawa. — Le secrétaire du ministre des Transports, M. Lucien Lamoureux, vient d'être promu à 27 ans chef de cabinet de M. Lionel Chevrier. Diplômé des universités d'Ottawa et de Toronto, M. Lamoureux sera remplacé comme secrétaire par Mlle Lorraine Gougeon, de Saint-Eugène, Ontario, qui faisait partie en février dernier de la délégation du Canada à la conférence maritime de l'O.N.U. à Genève.

CHAUVIN

Voilà qu'après deux grands mois de vacances, nos élèves sont de retour à l'école avec un enthousiasme qui assure d'avance le succès de cette nouvelle année d'études.

Nous sommes heureux d'avoir pu garder parmi nous encore pour ce nouveau terme notre principale, Soeur Sainte-Yvonne, qui occupe aussi en plus le poste de supérieure de la communauté à Chauvin. Nous lui offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès pour cette nouvelle année scolaire. Nous voulons de nouveau aussi souhaiter la bienvenue à une religieuse nouvelle venue dans notre paroisse, du nom de Soeur Louise-Marie-Anna; nous lui assurons d'avance qu'elle se plaira bien à Chauvin et qu'elle sera heureuse de travailler avec nous. Nous sommes aussi heureux d'avoir encore avec nous pour un nouveau terme notre maitresse de musique, Soeur Ste-Cecilius, qui aidera en plus à l'enseignement du français.

Un certain nombre de nos jeunes écoliers sont partie pour aller continuer leurs études en dehors de la paroisse. Mlle Estelle Benoit ainsi que Mlle Gladys Davis sont allées au couvent des Soeurs de Ste-Croix à St-Joseph de Fort Kent. Mlle Rachel Puech partira aussi cette semaine pour le couvent des Soeurs de l'Assomption à Battleford, Sask. Notre jeune Rolland Courchesne partira aussi bientôt pour continuer ses études au collège Saint-Jean d'Edmonton. Nous assurons d'avance ses jeunes étudiants de nos prières et de nos meilleurs voeux de succès.

* * *

Grâce à une température favorable, les battages vont grand train à Chauvin et seront bientôt terminés. Malgré les sécheresses que nous avons eues au courant de la saison d'été, le rendement est bien passable et nos fermiers s'en réjouissent.

* * *

Mme Gabriel Puech nous est revenue dernièrement de son voyage en Belgique et en France et nous assure que son séjour parmi ses parents a été des plus heureux.

Enquête au sujet de ces guérisons

Les Trois-Rivières. — A la demande de Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, le R.P. Paul-Henri Barabé, o.m.i., supérieur du monastère des Oblats au Cap de la Madeleine, instituera une enquête sur les guérisons étonnantes les plus connues qui ont été obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Cap, ces derniers temps.

L'enquête portera sur les nombreux cas de guérisons rapportés au sanctuaire, mais plus particulièrement sur celui de Mlle Isabelle Naud, de Portneuf, d'une autre jeune fille du Cap qu'on a dit avoir été guérie de tuberculose de l'intestin et d'un Franco-Américain, M. Edmond Dusablon, qui a été guéri de gangrène à la jambe deux jours avant la date fixée pour son amputation.

Une telle enquête sera menée surtout auprès des médecins qui avaient soin de ces malades afin de savoir jusqu'à quel point ils étaient menacés et si le soulagement de leurs misères s'avère persistant.

Nos domestiques

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec son doigt:

—Ce n'est pas propre, ma fille, ce que vous faites-là.

—Madame ne voudrait cependant pas que je salisse une cuiller pour ça!

LAMOUREUX

Pour se donner de l'entrain, au milieu des durs labeurs de la récolte, les paroissiens sont venus nombreux, prendre part à une partie de cartes, en leur salle paroissiale, le dernier dimanche d'août.

Le comité organisateur se composait comme suit: présidente: Mme Arthur Béhiel; assistantes: Mmes Ephrem Langlois, Lucien Langlois, Wilfrid Godbout, Léo Godbout.

Les prix de cartes donnés par Mmes Jos. Godbout, Ephrem Langlois et Arthur Behiel ont été gagnés par Mmes Albert Lamoureux, Jean Lamoureux et Léo Godbout. Ceux qui avaient été présentés par Messieurs Arthur Lamoureux, Garfield Bryer et Arthur Behiel furent gagnés par MM. A. Lamoureux, J. Couture et Léo Godbout.

Deux sommes de $7.00 et $5.00 avaient été offertes respectivement par M. Simon Lepage et Mlle Madeleine Baril en vue d'une rafle. Les heureuses gagnantes furent Mme Simon Lamourux et Mlle Denise Normandeau.

Un prix d'entrée, don de Mme Omer Villeneuve, est échu à M. Joe McLellan.

Grâce à la générosité de Mme Lucien Langlois, M. Robert Lepage, Mme Alphonsine Courchesne, Mlle Viviane Behiel et Mme Henri Normandeau, des dons supplémentaires furent mis à la disposition de l'organisation et gagnés par M. Lucien Courchesne, M. Goeffic, Mme Ernest Langlois, M. Raoul Langlois, Mme Mariacci, Mme P. Bélair et M. Arthur Lamoureux.

Le goûter fut suivi d'une vue animée des plus comiques, très appréciée de l'assistance. Elle fut présentée par M. Corbeille avec son nouvel appareil cinématographique Victor.

Recherche

—Monsieur, je viens vous faire mes offres de service. On m'a dit que vous recherchiez un caissier. Est-il exact?

—Oui et non. En réalité je cherche deux caissiers: celui qui a emprunté ma caisse et un autre pour le remplacer.

PLAMONDON

Le 2 septembre eurent lieu les funérailles de M. Joseph Labonté, ancien pionnier de la place. Le défunt avait l'estime de toute la paroisse, il était âgé de 82 ans. Son épouse aussi grandement estimée, le précéda dans la tombe il y a 4 ans. Il laisse pour pleurer sa perte 3 fils, Richard, Germain et Emmanuel, tous de Plamondon. 4 filles, Mme Joséphine St-Jean de Plamondon, Mme Charles Johnson (Mabel) aussi de Plamondon, Mme Wm. Dumas (Emma) du Lac La Biche, et Mme Prosper Limoges (Marthe) de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

* * *

Né à M. et Mme Urbain Plamondon un fils. Félicitations.

Né à M. et Mme Walter Gauthier un fils. Félicitations.

* * *

M. Frederic Plamondon est à l'hôpital du Lac La Biche. Nous espérons qu'il prenne du mieux bien vite.

* * *

M. Joey Plamondon s'est fait amputer le bout d'un doigt dans une combine et endommager un deuxième dans le même accident. Nous lui souhaitons prompte guérison.

* * *

Mlle Henriette Morin de St-Albert est venue passer une couple de jours chez son amie, Mlle Elizabeth Bossé. Elles ont fait connaissance ensemble au couvent de St-Albert. Mlle Morin est l'hôtesse de M. et Mme Joseph Bossé, parents de Mlle Bossé.

* * *

De nouveau le ronflement des machines se fait entendre. C'est le temps de la moisson. Espérons que le temps favorisera les travaux, afin de pouvoir sauver les précieuses récoltes.

* * *

Et voilà que les vacances sont finies. C'est le temps de l'école maintenant, le travail, après deux mois de repos. Allez-y à coeur joie, chers enfants, et faites votre possible pour apprendre l'enseignement de vos maîtresses dévouées, ce qui fera de vous de bons citoyens plus tard, et l'orgueil de notre paroisse.

* * *

On est à construire une nouvelle école de deux classes; en attendant que ce soit fini, il y aura une classe dans le vieux couvent.

* * *

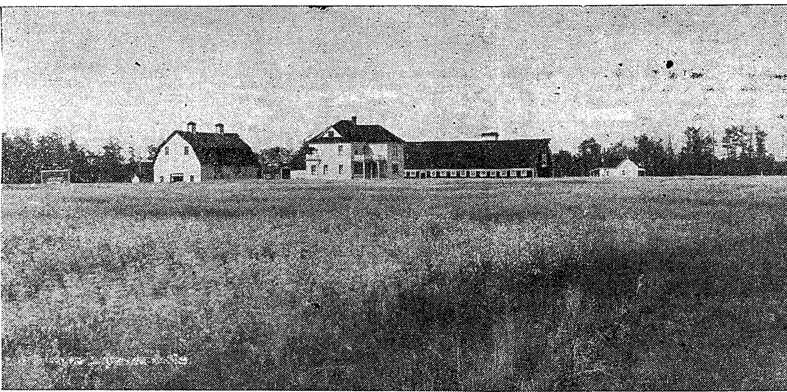
M. et Mme Alex Roland se sont bâti une jolie petite maison dans le village.

* * *

Mme Julie Ferrière est à se faire construire une maison, aussi dans le village.

* * *

Mme Pauline Schaub et M. Leo Schaub sont allés faire un voyage au Michigan. Ils sont accompagnés de M. et Mme Louis Bourassa de Beverly. Bon voyage.



Cette photographie représente l'une de nos belles fermes de l'Alberta. Le cultivateur sérieux, économe et travailleur trouve les meilleures chances de réussite. Qui n'aimerait être propriétaire d'une de ces belles entreprises agricoles ?

EGG LAKE

Les moissons battent leur plein et on entend de toutes parts, tracteurs avec moissonneuses et combines. Quelques uns ont déjà battu du grain. Le rendement sera moyen pour le grain; mais nous comptons surtout le trèfle et la luzerne qui seront assez bons cette année. Nous comptons sur la Providence pour avoir du beau temps pour nos récoltes.

* * *

Nous avions dernièrement en visite chez leurs parents et amis, M. et Mme Armand Ostiguy et leurs 3 enfants de Foothills.

M. et Mme Bernard Amiot et leurs 2 enfants de Foothills sont aussi en vacances chez leurs parents, M. et Mme George Amiot, pour quelques semaines.

* * *

M. Louis Lemay dût être transporté à l'hôpital le 20 août; il fut opéré immédiatement pour appendicite. Aux dernières nouvelles, il se remettait assez bien et retournera bientôt dans sa famille.

Jean Bouvier, fils de François Bouvier est retourné dans sa famille après une opération à l'hôpital Ste-Catherine, Lac La Biche. Nous leur souhaitons bonne santé à tous les deux.

* * *

Mlle Mariette Amiot, fille de Adrien Amiot, nous quitta le 23 août pour un voyage dans l'est. Elle visitera sa soeur, Mme Adrien Lemay, à Valleyfield, Qué.

* * *

La clinique pour tuberculose sera au Lac La Biche dans quelques semaines. Nous espérons que tous les gens des districts environnants se feront un devoir de se rendre pour la date qui sera annoncée bientôt.

* * *

Nos écoliers devront encore être placés dans les écoles en dehors, parce que vu la rareté d'instituteurs, nous n'aurons pas d'école dans notre district cette automne.

* * *

Nous espérons que la campagne pour Radio Edmonton aura dépassé son but et nous avons bien hâte que le poste soit bâti. Ce sera un honneur pour nous, les Canadiens français, d'avoir contribué, chacun sa petite part, dans cette entreprise.

Henry Wallace est mal accueilli

Birmingham. — Henry A. Wallace a continué sa campagne vers le sud, à la suite d'une glaciale réception à l'hôtel de ville de Birmingham. Le candidat, qui fut la cible d'oeufs, de tomates et de huées dans le nord de la Caroline reçut l'information d'un maire d'Alabama, que "sa présence était indésirable en cette ville".

Question à grand-papa

—Grand-papa, c'est donc vrai que tu as été une fois aussi petit que moi?

—Bien sûr, mon petit.

—Tu devais être drôle avec ta barbe longue et tes lunettes.

Encore un cadeau à l'Angleterre

Ottawa. — Le "BUP" a appris de bonne source que sir Stafford Cripps, chancelier britannique de l'Echiquier, conférera avec le gouvernement canadien, à Ottawa, le mois prochain, sur la possibilité pour le Canada de libérer la portion non utilisée de son "crédit" de $235,000,000., au Royaume-Uni.

SAINT-ALBERT

Une nouvelle année scolaire est commencée. L'inscription est bonne.

* * *

Mme Caron nous quitte pour s'établir à Edmonton. Bonne chance. Revenez de temps en temps voir vos amis.

* * *

Simonne et Jeanne Labelle sont en pension en ville. Jeanne travaille et Simonne finit son grade XII.

* * *

On annonce le mariage prochain de Emile Meloche et Pauline Douziech. Félicitations et meilleurs voeux!

Il y en a un autre qui se prépare si l'on juge d'après le "St. Albert Briefs." Quand on porte l'anneau de fiançailles, c'est bien le signe d'un futur mariage. Nous n'attendons que la permission pour rendre les noms publics. Pensez-vous?

* * *

Nos malades vont mieux. A Labelle est revenu de l'hopital. J. Bourgeois va bien et Shiela Ross doit revenir bientôt avec une santé beaucoup améliorée.

* * *

M. et Mme Ed. Borle, autrefois de Volmer, sont très bien installés à Edmonton.

Nombreux sont les visiteurs au musée. La semaine dernière on y remarquait Son Ex. l'ambassadeur de France au Canada. Le P. V. Gaudet, recteur du collège St-Jean l'accompagnait; aussi quelques jours plus tard l'abbé Paradis, de la Saskatchewan avec les PP. Thibault et Duhaime, O.M.I.

* * *

Dimanche soir s'embarquait pour l'est le Père C. Tourigny. Il va revoir les siens après 6 ans d'absence. Les meilleurs voeux des veillards du couvent Youville et des Srs. Grises l'accompagnent. Bon voyage, mais n'oubliez pas de revenir.

* * *

Un grand nombre de Pères du collège, de St-Paul et des environs assistaient au service du Père L. Balter à St-Albert mardi passé. L'inhumation eut lieu dans le lot des O.M.I. à St-Albert. Le Père Bernet-Rollande, socius du Père Balter à St-Paul chanta le service et donna l'absoute.

* * *

Le C.Y.O. aura son assemblée pour les élections de l'année, dimanche le 12. Contrairement à ce qu'on aurait dû penser, les jeunes sont unanimes à ne fournir qu'un C.Y.O. Les jeunes sont certes en mesure de suivre les anciens. Avis par conséquent à tous les jeunes intéressés de se rendre à la salle paroissiale le 12 pour la votation.

* * *

Tous les fermiers sont occupés aux récoltes. N'oubliez pas que c'est Dieu qui l'a donnée cette récolte, et remerciez-le chaque dimanche en assistant à la messe.

* * *

Le club des Fauvettes est déjà à préparer une séance de classe. Avis aux plus anciens qui ne trouvent jamais de temps pour récréer les autres.

* * *

Rémi Lafranchise a une magnifique voiture "School Van." Les enfants se pensent dans les tramways de la ville, tramways électriques, bien entendu. Soyez reconnaissants pour le bon service qu'on vous donne.

* * *

On dit que, Art Belhumeur retourne au collège; que Thérèse Belhumeur va à l'Assomption: que André Morin et Marcel ont bien passé leur grade XII, que le premier travaille à la Mine pour un an, mais qu'il veut continuer ses études; qué Raymond Ruault fait son grade XII en ville; que Paul Labelle a reçu $25.00 pour son succès du Grade IX; que Brodeur retourne au St-Jean; que Mme Alva Gaulin a des amies en visite chez-elle; que Mme Toupin a fait un excellent voyage à Montréal; que les Ross sont revenus de leur camp d'été; que les bagues perdues sont retrouvées; que les Srs. Grises n'ont pas d'enfants à leur école cette année; que Albert Bernard a célébré son 44ième anniversaire de Naissance la semaine dernière; que les parents de Allain et Bruno Houle ont fait un magnifique voyage de retour en Saskatchewan.

* * *

Les membres du C.Y.O. de St-Albert tiennent à remercier bien sincèrement le groupe C.Y.O. de Villeneuve pour leur magnifique geste d'amitié et la chaude réception qu'ils ont reçue à Villeneuve dimanche dernier. Rien ne manquait, même un orchestre. Les organisateurs de Villeneuve, les Hébert et les Borlé aidés de tous les autres membres, nous ont reçus à bras ouvert, et qu'elle soirée ils nous ont donnée et quel gouter—!

* * *

Le curé l'Abbé Carter, en dépit de sa rude besogne du dimanche, avec une 2ieme messe qu'il célèbre à Calliholx, a bien voulu venir à la salle rencontrer les invités, leur souhaiter la bienvenue. Nous l'en remercions. C'est un geste de bonne entente et les jeunes de St-Albert se promettent bien de vous rendre votre politesse jeunes de Villeneuve. Merci cordial à R. Lafranchise qui a bien voulu mettre à notre disposition son beau "School Van" neuf. Au départ ces jeunes poussèrent leur délicatesse en chantant: Bonsoir mes amis—Bonsoir.

Démenti sur le blé au Vatican

ROME. — Le Service des achats du Vatican a nié l'achat de 3,000,000 de barils de farine canadienne. De fait, le secrétaire du Comité des achats de la Commission d'aide pontificale, interrogé à ce sujet, a affirmé que le Vatican n'avait pas fait un tel achat, dont le volume, d'ailleurs, "est beaucoup trop fort pour nos besoins."

PICARDVILLE

Le 24 et 25 août dernier le famille Arthur Riopel avait le bonheur très grand d'avoir la visite de leurs deux religieuses. Sr. Gérard Thérèse, qui est en mission au séminaire d'Edmonton, et Sr. Victor Laurette, qui revient de Trois-Rivières où elle a fait profession à la Maison-Mère des Réverendes Filles de Jésus. Cette dernière a reçu son obédience pour l'hopital de Pincher Creek. Le passage au foyer de ces bonnes enfants consacrés au service du bon Dieu procurent des joies bien douces aux membres de la famille.

Le "doyen rouge" est jugé indésirable

Toronto. — Un commissaire de Toronto a suggéré qu'on "prie respectueusement" le très rév. Hewlett Johnson, le "doyen rouge" de Canterbury, de ne pas venir au Canada.

Le commissaire Balfour a demandé qu'on prévienne l'entrée au Canada du pasteur protestant anglais, à la suite du refus des Etats-Unis de le recevoir.

Décès à Dublin du nonce apostolique

Dublin. — Monseigneur Paschal Robinson, o.f.m., nonce apostolique en Irlande et doyen du corps diplomatique à Dublin, est décédé à l'âge de 78 ans.

Dewey balaiera les communistes

Albany. — Le gouverneur Thomas A. Dewey a déclaré que le balayage des communistes de Washington commencera "dès que le président sera élu".

Funérailles de feu Philippe Cloutier

Vendredi dernier, le 27 août, avaient lieu en l'église St-Charles de Mearns les funérailles de M. Philippe Cloutier, décédé accidentellement à Morinvilles, à l'âge de 20 ans. Le service funèbre fut chanté par M. le curé Merchant et une grande foule était présente pour témoigner sa sympathie à la famille éprouvée.

Voici la liste de ceux qui ont offert des messes:

M. et Mme A. Altmiks; M. et Mme E. Vanderhouten; Mlle Téresa M. Byer; M. Hector Gibeau; M. et Mme N. Boisvert; M. et Mme Michael Hanley; M. et Mme. Ralph Hanley; Mlles Lucilles et Roberta Hanley; M. Gilbert Rivet; M. et Mme Art Logan; Mlle Rita Cloutier; M. et Mme Beland; M. et Mme E. Lesburg; M. et Mme F. Boddez; M. et Mme J. H. Perras; Mme H. Beaudry; M. et Mme G. Cunningham; M. Wilfrid Rattot; M. et Mme N. Logan; M. et Mme D. Sheehan; M. et Mme Ed. Brenneis; M. et Mme Bray; M. et Mme L. H. Tremblay; Mme L. Leblanc; M. M. Byer; M. Paul Laforce; M. et Mme Lavore; M. Raymond Cloutier; M. et Mme Cunningham; M. et Mme Archille Claeys; M. et Mme Thomas Belley; M. et Mme J. Kremer; M. E. J. Cunningham; M. Dan Brenneis; Mme Halle; M. Jim Halle; M. Maurice Brenneis; M. et Mme R. Lirondelle; M. et Mme M. Saffin; M. et Mme Art. Soetaert; Mme Rattot; M. et Mme Mac Lirondelle; M. et Mme Louis De-Rudder; M. et Mme Art. Montpellier; M. et Mme A. Wulff; Mlle Germaine Cloutier; M. et Mme Joe Fall; Mlle Leduc; Rév. R. J. Merchant; M. et Mme Cyrille Cloutier; M. George Ethier; M. Fred Roy; M. Eugene Roy; M. George Cloutier; M. et Mme A. Laforce; Mme V. Ethier; M. et Mme Paul Cloutier; M. et Mme J. B. Mahé; M. et Mme Henry Cloutier; M. et Mme V. Douziech; M. et Mme Aug. Kluthe; M. et Mme Joe Kluthe; M. et Mme O. Sabourin; M. et Mme Paul Chatain; M. et Mme E. Cloutier; Mme Charles Montpellier; M. et Mme Alberic Laforce; M. Lionel Roy; Mlle Lorette Brochu M. et Mme A. Brochu; Mlle Bernadette Brochu; M. Gerard Ethier; Mlle Beatrice Ethier; Mlle Marie Anne Ethier; Mme Eugene Roy; M. Fernand Cloutier; M. Wilfrid Roy; M. et Mme G. Nobert; M. et Mme A. Nobert; M. et Mme Maurice Beaupré; Mlle Cora Huot; M. John Schafors; Mme Amanda Huot; M. et Mme Massie; M. Leo Brochu; Mme Chatain; M. Paul-Emile Brochu; M. et Mme Paul Hermanutz; M. et Mme Verhulst; M. Henry Paepe; M. et Mme O'Neil; Mlle Gertrude Cloutier; M. et Mme I. Montpellier; M. et Mme Don Chute; M. et Mme O. St-Germain; M. A. Boissonnault; M. N. Champagne; M. Ed. Maisonneuve; M. Louis Laforce; M. et Mme Jos. Poulin; M. Joseph Lawrence; Mlle Irene Cloutier; M. et Mme C. Pelletier; M. Albert Ethier; M. et Mme Tim Caouette; M. George Caouette; M. et Mme Henry Pelletier; M. et Mme J. N. Côté; M. et Mme J. B. Desrochers; M. et Mme B. Brown; M. Alex Montpellier; M. et Mme Denis Huot; Des fleurs furent offerts par: M. et Mme Paul Cloutier; M. et Mme Vic Douziech; M. et Mme Alberick Laforce; M. et Mme J. B. Mahé; M. et Mme Arthur Laforce; M. et Mme Henry Cloutier; Gertrude Cloutier; M. et Mme J. N. Côté; M. et Mme Aug. Kluthe; M. et Mme L. Golden; George Caouette; M. John Myer.

Remerciements

La famille de feu Philippe Cloutier remercie toutes les personnes qui ont offert des marques de sympathie par offrandes de messes, de fleurs, assistance aux funérailles ou de toute autre façon.

FORT KENT

De passage au presbytère les Révérends Pères Rhéaume, O.M.I., Brossard, S.J., Bernet Rollande, Guy Michaud, O.M.I., et les abbés Albert Langevin et Deslisle.

* * *

Depuis le 1er septembre notre école est ouverte sous la présidence de Sr. Marie et de Ste-Lucie du Sacré-Coeur, Monsieur Lefebvre du Lac Froid, Soeur Marie de Ste-Irène, Mr. O'Connor, Mme Aldio Lemaire, Soeur Marie de St-Raphaël. Soeur Marie de Ste-Marguerite enseignera le Français.

25 élèves fréquentent notre couvent-dortoir; quelques autres sont attendus.

Nos petites religieuses qui ont fait profession le 15 août dernier à St. Laurent sont revenues dans l'Ouest; parmi elles étaient Soeur Marie de Ste-Victoire (Victoire Hachez), Soeur Aglaë de Rome (Fleurette Chalut), Soeur Marie-Jeanne Lucie (Marie-Jeanne Lacombe, Soeur Marie Thérèse de Castille (Thérèse Bourbeau), Soeur Marie Ste-Claire de Nantes (Claire Landry. Soeur Marie de St-Guy, abbé, (Thérèse Michaud, qui a fait ses voeux perpétuels aussi le 15 août est de retour à la mission de Ste-Lina; elle est venue rendre une courte visite à ses parents, aussi à son frère, Frère Martin, O.M.I., en passant à Lebret.

* * *

Nos jeunes qui ont tenté fortune ailleurs sont: Georges Michaud à Trochu, Denis Albert à Girouxville, Marcel, Urbain Michaud et Maurice Mercier à Cardstair.

Depuis ce matin on entend le ronflement des machines à battre; on ne s'attend pas à un rendement exorbitant; tout de même quelques uns en seront surpris.

* * *

Le petit garçon de Philippe Gamache qui fut transporté d'urgence à Edmonton pour soins médicaux, à la suite d'une ruade de cheval à l'abdomen, va pour le mieux.

* * *

Mme Georges Ducharme est aussi allée à Edmonton pour consulter un dentiste.

* * *

Mlle Marie E. Cyr d'Edmunston, N.B., est arrivée chez sa soeur, Mme Willie Michaud pour demeurer avec elle.

* * *

Mlle Thérèse Bouchard est partie pour enseigner dans le district de Falher.

* * *

C'est avec bonheur que nous avons appris la date de la consécration de notre nouvel évêque.

* * *

Nous sympathisons avec les familles Labrie, et Paul Camiré par la mort de leur mère, Mme Conrad Labrie qui avait demeuré nombres d'années parmi nous.

* * *

Est né à M. et Mme Paul Laplante (Rolande Gamache) un fils baptisé par notre curé l'abbé Connoir sous les prénoms de Joseph Pierre Alfred. Parain et marainne, Mr. et Mme Alfred Gamache, grands parents de l'enfant.

En visite en Alberta

Un succulent souper fut servi vendredi soir, chez M. et Mme Ubald Gourdinne en l'honneur de M. et Mme Ovila Gauthier, un des Pionniers du Comté de l'Abitibi, P.Q. où il bati le premier magasin à Tachereau en 1913; il fut Maître de Poste et Régistraire du comté et juge du district, il fut mit à sa retraite l'an dernier. M. Gauthier est le frère de M. Albert Gauthier, de Cluny et l'oncle des familles Gourdinne de Cluny Calgary et Edmonton, et de Mme G. Lafortune de Calgary. M. et Mme Gauthier n'avaient pas vu leurs parents de l'Ouest depuis 1913.

Ils se disent très enchanté de notre Province, et qu'il suivent avec intérêt notre lutte pour le Français, surtout pour notre station de radio française.

M. et Mme Albert Gauthier de Cluny les accompagnaient à Calgary.

Leçon de calcul

—Que fais-tu là, mon petit?

—Je prends des grenouilles, Monsieur.

—Combien en as-tu déjà?

—Quand j'aurai celle que je guette et puis encore une, j'en aurai deux.

Prenons notre part des terres fertiles du pays

Tant que nos familles rurales compteront de nombreux enfants et qu'il restera dans notre pays des terres arables à occuper, la colonisation sera à l'ordre du jour. Il faudra en parler, il faudra surtout la pratiquer.

Et pas seulement dans les coins encore boisés et propres à la culture de la province de Québec. Ces coins sont d'ailleurs limités, ils ne pourront jamais recevoir tous les fils de nos cultivateurs qui voudraient continuer la profession paternelle, au lieu d'aller s'enfermer dans les villes.

Alors, il faut regarder en dehors des frontières de la vieille province, vers ces espaces où les possibilités d'établissement rural sont encore très grandes.

Il faut regarder vers l'Ouest.

Il est encore temps de réparer, en partie du moins, des erreurs dont les étrangers ont profité à nos dépens. Si seulement nous pouvions ne pas les répéter!

Quand Monseigneur Taché demandait aux vieilles paroisses québécoises d'envoyer de leurs familles sur les terres fertiles et inoccupées de l'Ouest, il s'est trouvé des gens qui ont fait obstacle à ses appels prévoyants. Ils croyaient pouvoir garder sur des terres déjà trop petites tous les fils de nos familles agricoles. On connait les résultats lamentables de leur politique à courtes vues. Les vieilles paroisses ne pouvant contenir et faire vivre leur nombreux enfants, ceux-ci s'en allèrent par milliers chercher leur pain quotidien dans les usines de la Nouvelle-Angleterre. Ils allaient à l'étranger en quête d'une subsistance qu'ils auraient pu trouver en abondance dans les plaines de l'ouest. Ils étaient perdus pour la patrie canadienne.

Les désirs clairvoyants de Mgr Taché se fussent-ils réalisés, aujourd'hui, entre les frontières de l'Ontario et les Rocheuses, d'immenses régions rurales auraient une physionomie catholique et française.

Ce n'est pas pour le pleurer inutilement que nous rappelons ici cette erreur du passé. Elle doit nous servir de leçon pour le présent et l'avenir.

Même si les conditions ont changé considérablement depuis quarante ou soixante ans, il est encore possible aux familles du Québec qui veulent garder leurs enfants à la profession agricole, de venir s'établir dans l'ouest. De fait, depuis quelques années, plusieurs se sont dirigées vers la Rivière-la-Paix. Elles n'ont pas eu à le regretter. Elles sont déjà établies solidement sur de grandes terres fertiles, elles prévoient pour leurs enfants un bel avenir.

Ce qu'elles ont fait, pourquoi d'autres ne le feraient-elles pas aussi?

Chaque année, d'ailleurs, un nombre considérable de jeunes gens et de jeunes ménages quittent le Québec pour d'autres provinces et même pour les Etats-Unis. Ils s'y fixent souvent au petit bonheur, au gré du hasard ou de leur fantaisie. Ils se trouvent parfois égarés dans des milieux anglo-protestants, sans l'aide et la compréhension de concitoyens de leur langue et de leur religion. Ils risquent de se perdre, d'oublier ce qu'ils sont.

Ne voudrait-il pas infiniment mieux les orienter vers des centres canadiens-français déjà établis dont ils contribueraient à accroître les forces, à assurer définitivement la survivance catholique et française?

Ceux qui s'opposent encore par aveuglement à l'établissement rural des nôtres en dehors du Québec, et particulièrement dans l'ouest, ne se rendent pas compte qu'ils donnent en plein dans les idées de nos adversaires qui voudraient parquer les Canadiens français dans la "réserve québécoise". Ce qu'ils repoussent en paroles comme une injure et une injustice, ils l'admettent en réalité, ils le pratiquent pour leur propre compte. Et pendant ce temps, les émigrés d'Europe entrent à pleines portes et occupent des places où les nôtres auraient pu s'établir.

Il est beau de dire et de répéter que nous devons être chez nous partout au pays, que le Canada tout entier est notre patrie. Mais il serait bien plus beau d'accorder notre conduite à nos paroles, de réaliser pour notre part ce que nous affirmons si hautement.

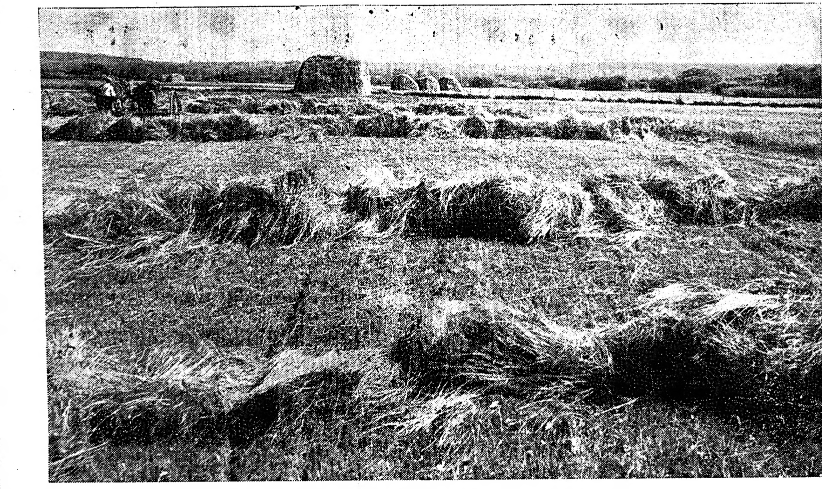
Ne nous excluons pas nous-mêmes de la participation aux richesses nationales dont la terre est et restera l'une des plus grandes et des plus solides. Et si nous avons décidé d'y renoncer librement, eh bien! laissons les étrangers envahir les espaces disponibles; ne parlons plus contre l'immigration.

Nos paroisses rurales de l'Alberta espèrent que de jeunes cultivateurs du Québec viendront y travailler et s'y établir.

Elles comptent que des familles nombreuses, prévoyant l'avenir de leurs enfants, sauront comprendre que l'Alberta offre des possibilités d'établissement rural qu'ils trouveraient difficilement ailleurs.

N'abandonnons pas aux autres les terres les plus fertiles du pays. C'est à nous d'y prendre notre place.

S. P.



L'Alberta ne produit pas seulement du blé, mais encore de belles récoltes de toutes sortes: luzerne, foin, trèfle rouge, trèfle alsike, avoine, orge. L'Alberta offre des avantages exceptionnels d'établissement rural.

Un ancien du Québec rend témoignage

Au mois de juillet, M. Donat Forgues établi dans la région de la Rivière la Paix depuis 1912, était de passage à Québec. Il a accordé une entrevue à un journaliste de l'Action catholique au cours de laquelle il a montré quelques-uns des avantages réservés aux cultivateurs québécois qui voudraient suivre son exemple.

— A quelle occasion, M. Forgues, avez-vous décidé de revenir dans la province de Québec?

— Ah! ce n'est pas une occasion. C'est un ami personnel, le R. Père Parent, missionnaire-colonisateur, qui m'a sollicité de revoir la province de Québec. Cela fait deux ans qu'il me parle de cela. J'ai été très heureux de rencontrer mes parents après une trentaine d'année d'absence. Il fait toujours plaisir de retrouver les siens et son pays d'enfance.

— Mais, au fait, quels motifs vous ont poussé à aller si loin?

— Oh! j'étais jeune, alors. Je venais de me marier. L'esprit d'aventure, les beauté de l'Ouest dont on commençait à parler à cette époque, tout cela m'a porté à partir, d'autant plus que ma femme me secondait.

— Une fois rendu, vous êtes-vous épris de l'Ouest?

— Ce ne fut pas long. Nous sommes arrivés là une dizaine accompagnés des Pères Falher et Giroux. Le voyage fut dur et long; les moyens de locomotion modernes n'étaient guère répandus à cette époque. Mais lorsque nous avons vu la grandeur du pays, les possibilités qu'il gardait inexploitées, nous ne pûmes faire autrement qu'être fiers et heureux. A notre arrivée, ce n'était que la forêt semée, ça et là, de petits ilots de prairie. Aujourd'hui, la prairie s'est élargie. Elle est vaste comme un océan. Je n'ai pas voyagé; je me suis attaché à ce coin de terre; il est devenu ma patrie. Je l'aime et je veux le voir grandir en population et j'affirme qu'il est un pays prometteur pour l'avenir. Le peuple qui y vit, issu du Québec, en a conservé les traditions. Je ne regrette pas d'avoir été, pour ainsi dire, un éclaireur.

— Quel genre de culture y pratique-t-on?

— Toutes les céréales: blé, orge, avoine, pois, lin; les plantes fourragères, luzerne, trèfle, qui fournissent maintenant aux cultivateurs des revenus inespérés. La grands culture est encore la plus répandue, Mais le pays se prête fort bien à la culture mixte et même à la culture maraichère.

— Et la terre, comment est-elle?

— Excellente. Elle pousse bien, se défriche facilement. Le bois n'est pas gros. Il n'y a pas de roche. C'est planche. Il n'est pas besoin de fossés ni d'engrais. Contrairement à ce qui se passe plus au sud, nous n'avons jamais, à ma connaissance, manqué de récolte complètement.

—C'est donc vrai que l'Ouest et peut-être plus encore le Nord Ouest, est le grenier du monde?

— C'est très vrai, et surtout le district de la Rivière la Paix. On disait dernièrement, par exemple, que trois postes locaux sont ceux qui vendent le plus de blé au monde, soit Sexsmith, Grimshaw et Falher. A Falher, centre canadien-français, un seul élévateur achetait des cultivateurs 350,000 minots de grain l'an passé.

— Je reviens sur cette question. Y a-t-il possibilité de pousser d'avantage la culture mixte et la culture maraichère chez vous?

— Certainement, même si la précipitation est plutôt faible. Pour avoir de bonnes récoltes maraichères, il faut beaucoup de pluie.

On calcule, dans la province de Québec, que pour obtenir de bonnes récoltes, il faut de 30 à 35 pouces d'eau par année. Chez nous, nous avons vu d'excellentes récoltes avec 4 à 6 pouces d'eau. 13 pouces donnent des résultats extraordinaires. Nous avons de beaux potagers le long de la Rivière la Paix. Il y pousse même de la vigne.

— Serez-vous longtemps dans notre région M. Forgues?

— J'ai passé quelque temps dans ma famille. Il m'a fait plaisir de rendre visite à la parenté québécoise de mes compatriotes de là-bas. Avec le Père Parent, je me rendrai au Lac St-Jean et dans la région de Rimouski.

— Vous allez sans doute encourager nos gens à s'établir à la Rivière la Paix?

— Pourquoi pas? Si le pays est bon pour moi, je ne veux pas le garder pour moi seul. Je voudrais tuer certains préjugés. Partir pour l'Ouest, au dire de certains, c'est aller s'angliciser et se protestantiser. Que l'on vienne chez nous au milieu de nos populations catholiques, et l'on verra comment fleurit le patriotisme le plus sain et le catholicisme le plus pur.

— Naturellement, nous aimerions voir arriver chez nous des jeunes gens, mais surtout des familles nombreuses. Le territoire est très avantageux pour les familles nombreuses. Dans le Québec, les établissements sont plus difficiles. Chez nous, avec quelques milliers de dollars, elles peuvent toute la maisonnée. Les jeunes aimeront nos vastes terres la machine les hypnotisera. Ils seront bien.

Haut commissaire pour Terre-Neuve

Ottawa. — Le Canada a adopté une première décision préliminaire pour faciliter l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération canadienne ne nommant Charles J. Burchell, c.r., de Halifax, haut commissaire du Canada à Terre-Neuve, poste qu'il a occupé de 1941 à 1944.

ST-JOACHIM

Le Rév. Père Jean Patoine, O.M.I. notre père curé, est parti en voyage dans l'est.

Nous avons appris avec peine le départ de la Rév. Soeur Ste-Martha pour LaCorey et celui de la Rév. Sr. Madeleine de l'Espérance pour St-Paul. Elles sont remplacées par les Reverendes Soeurs Ste-Antonine et Sainte Gaëtane. A ces deux nouvelles, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Mlle L. Martin est revenue d'une longue visite dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Madame Firmin Morin, malade depuis assez longtemps à l'hôpital est de retour chez elle; nous lui souhaitons un complet rétablissement.

En visite chez M. et Mme Adrien Blais, M. et Mme Gingras, Mlle Denise Gingras de Montréal et Mlle Alberta Bernier de St-Boniface, Man.

M. Georges Bernier de Detroit Mich., M. et Mme Fernand Leduc, leur fillette Fernande de Kelowna, B.C., sont à Edmonton, visitant les parents et les amis; ils se rendront à Wainwright chez des oncles, aussi à Morinville, Legal, revoir d'anciennes connaissances.

Mme D. Bonin de Winnipeg est de passage en cette ville, se rendant à Vancouver voir son fils. Il lui fait grand plaisir d'arrêter serrer la main à ses chères amies d'Edmonton.

M. et Mme Louis Roy (née Ella Pépin) sont les heureux parents d'un fils né le 1er septembre, baptisé par le Rév. Père Adéodat Girard, O.M.I., sous les noms de Armand Joseph. Parrain et marraine: Mlle Mary O'Donnell et Alphonse Brissette. Félicitations.

Mme Jacques Jenvrin est actuellement chez ses parents, M. et Mme C. Nédelec de Victoria. Mlle Madeleine Jenvrin est de passage ici ramenant ses deux petites nièces, Nicole et Monique, qui avaient fait le voyage avec elle et Mme Paul Jenvrin, leur grand maman, à Vancouver et Victoria.

Fort Saskatchewan

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau curé, le Rév. Père Juniper o.f.m. Il ne nous est pas étranger car il a souvent remplacé le Rév. Père Cuthbert, l'année dernière.

* * *

M. et Mme S. Mariacci passèrent la journée de dimanche en visite chez le Rév. Père Garnier, à Vegreville.

* * *

En visite chez Mme Leroy pour la fin de semaine son fils M. Alfred Leroy de Michel, B.C., où il est ingénieur dans une mine de charbon.

* * *

Maurice Godbout est de retour de l'hôpital, où il a passé quelque temps après s'être cassé une jambe dans un accident sur la ferme de ses grand parents.

* * *

Mardi matin à 10 heures, dans notre église paroissiale eurent lieu les funérailles de M. A. Wagner, de Bruderheim. Le Rév. Père Juniper o.f.m. chanta le service et le Rév. Père Oscar o.f.m. arrivé de la province de Québec aida au choeur de chant.

M. Wagner, âgé de 40 ans laisse pour le pleurer, à part son épouse, son père, une soeur et six enfants: Marguerite, Albert, Julius, Ronnie, Bernice et Stanley, l'ainée agée de 10 ans.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Rapport sur l'espionnage

Washington. — Le comité de la Chambre américaine, qui enquête sur l'activité subversive, vient de soumettre son rapport préliminaire sur l'espionnage. Le rapport accuse le président Truman de nuire à l'enquête du Congrès, en interdisant aux agences gouvernementales la publication des dossiers de loyauté des fonctionnaires. Le rapport propose aussi un vaste programme pour protéger les secrets officiels de l'Etat, que menacent les espions. Il recommande, entre autres, l'enregistrement des communistes, le châtiment des fonctionnaires qui livrent des secrets à un autre pays, et l'adoption du bill anticommuniste de MM. Mundt et Nixon.

10,000 conscrits voulus par l'armée

Washington. — L'armée américaine a demandé la mobilisation durant le mois de novembre de 10,000 jeunes gens.

Le premier appel sous les armes en temps de paix a été transmis au service sélectif par la commission des munitions.

Tous les conscrits seront inscrits dans l'armée vu que la marine et l'aviation n'ont pas réclamé d'hommes.

CALGARY

Mme St-Pierre, fille de M. et Mme Dinnigan est en visite du Rhode-Island, E.U.

* * *

M. et Mme Victor Bénard. M. et Mme Léo Bélanger sont en voyage à Crow's Nest Pass.

* * *

M. et Mme A Bélisle, M. et Mme M. Lampson sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis

* * *

M. et Mme G. Simonin sont partis pour Montreal

* * *

Mme C. J. Côté est de retour d'un voyage à la côte du Pacifique.

* * *

M. et Mme R. Portelance sont de retour d'un voyage à Tangente.

* * *

Mlle Marguerite Veilleux est partie à Saint-Boniface où elle doit suivre un cours de garde-malade.

* * *

M. et Mme L. O. Beauchemin et leur fille Louise sont partis en avion pour Vancouver.

* * *

Malades:

Rev. Soeur Vetreault; M. et Mme F. Simard; Mme Dumontier de Three Hills à l'hopital Ste-Croix.

Mot de la fin

—Vous ne sauriez imaginer quel ordre a ma femme; pour chaque objet, elle a une place spéciale.

—Comme la mienne, mais la plupart du temps, elle ne sait pas retrouver la place!

Poste important à MacArthur

Tokio. — Suivant les informateurs fiables, le général Douglas MacArthur jouera peut-être un grand rôle dans la politique étrangère américaine, en ce qui a trait à l'Asie, si le gouverneur Thomas Dewey, candidat du parti républicain, est élu à la présidence des Etats-Unis en novembre.

Epuration des Rouges au sein des Syndicats

OTTAWA. — La plus grande révolte qu'ait reconnue le monde ouvrier canadien depuis des années, est sur le point de dégénérer en lutte à finir contre le communisme au sein du Congrès canadien du Travail.

Se révoltant devant l'échec du congrès à se débarrasser des communistes, les principaux directeurs de vingt-trois des plus puissants syndicats canadiens se sont engagés à appuyer une campagne contre les rouges dans les cercles ouvriers.

Sotte question

Jacques. — Toi qui es malin, dis-moi pourquoi le chien laisse toujours pendre sa langue?

Jean. — Pour faire équilibre à sa queue.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE MORINVILLE FROZEN FOOD LOCKER

312 armoires réfrigératives, équipées de toutes machines modernes; salle de boucanage électrique, salle de salaison, eau chaude et froide, égouts. Résidence attenante comprenant 5 pièces. Abattoir avec réfrigérateur et eau courante. Sur terrain de 2 acres. En plus boucherie moderne faisant bonnes affaires. S'adresser à W. Labonté, Morinville, Alberta.

BEAU RESTAURANT A VENDRE

Blue Bird Café, Morinville, Alberta, équipement tout neuf comprenant eau courante et égouts. Réfrigérateur au service du public, ainsi qu'un Wurlitzer. Magnifique enseigne Néon sur la rue principale. Aubaine située à 20 milles d'Edmonton. Centre canadien-français. District agricole de première classe de population dense. Village de 1000 habitants. Eglise catholique, couvent, haute école le français enseigné. Route nationale à surface dure (chemin de l'Alaska). Centre de mines de charbon et d'activités huilières. S'adresser à A. A. Steffes, Morinville, Alberta.

On demande

Une demoiselle catholique française qui enseignerait des cours de correspondance dans une famille à la campagne, prix raisonable. Pour plus d'informations, écrivez de suite à M. Lucien Lizée, Prairie Echo, Alberta.

Maître ou maîtresse demandé

Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

Instituteur ou institutrice bilingue

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour l'école de St-Edouard. Nombre d'élèves: 16; salaire par la Division de St-Paul No 45; avec résidence. Pour autres renseignements s'adresser au secrétaire, Maurice R. Belland, Saint-Paul, Alberta.

Belle terre à vendre

Deux quarts de section, ¾ mille de Lafond, paroisse canadienne-française, école enseignée par les religieuses. 230 acres en culture dont 150 en labour d'été; 10 acres de luzerne (alfalfa) clôturés avec broche quadrillée. Maison en stucco comprenant 8 appartements, soubassement grandeur de la maison, avec citerne, système de chauffage. Beau parterre, jardin de fruits, tels que fraises, framboises et gadelles, jardin de légumes. Une étable, 5 greniers, 7 porcheries couvertes en bardeau, 1 poulailler. Le tout pour $9,500. Libre d'acheter le bétail et les machines comprenant: 7 vaches à lait, 4 génisses (Hereford pur sang), 4 chevaux, un tracteur sur caoutchouc (3 ans de service), 1 cultivateur et autres machines. S'adresser à Hector Dupuis, Lafond, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans les centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Enseignons l'épargne aux jeunes

Nos officiers de Caisse, nos sociétaires sérieux aussi, ont un travail de géant à faire auprès des jeunes, pour leur enseigner la vertu d'économie.

Il n'y a pas à dire, quelque chose ne va pas quelque part dans l'éducation économique de nos enfants.

Présentement, la plupart de nos jeunes se font des salaires fous qu'ils gaspillent comme des fous.

Des cas récents:

J. B. L. arrive des chantiers le premier juin avec $1,300. dans ses poches. Onze jours après, il s'amène au presbytère pour y emprunter $5.00 à fond perdu et sans intérêt probablement pour remonter dans le bois, où, entre nous, il aurait bien pu rester.

La forêt! C'est le seul endroit convenable pour un gas qui gaspille ainsi son argent.

L. C. a $231. dans son gousset. Trois jours durant, il pintoche; il boit; il fait le fou. Il est en ville, sans le sou, et il quête son passage pour reprendre le bois.

Des cas semblables, ils sont légion.

Décidément, redisons-le, quelque chose ne va pas dans l'éducation de nos jeunes.

Si, dès le bas âge, ils apprenaient le chemin de leur Caisse populaire, le nombre de ces jeunes fous diminuerait.

Mais, quand et où parle-t-on de Caisse d'épargne aux enfants? Quand et où leur dit-on, leur redit-on que l'économie "c'est l'art de dépenser à propos, toujours avec ordre et mesure; c'est savoir conserver, faire durer ce que l'on possède; qu'épargner pour l'enfant, c'est aspirer à l'aisance; c'est mettre chaque semaine quelques sous de côté sur l'argent qu'il reçoit pour son plaisir.

Le jeune homme ou la jeune fille qui fait un travail soigné, devrait savoir mettre de côté quelques dollars sur l'argent qu'il destine à ses fêtes, etc. Ces petites économies leur permettront d'affronter les difficultés de la vie.

La maîtresse de maison, la mère de famille doit chercher et trouver moyen de faire des épargnes. Elle ne doit jamais dépenser plus que ses revenus, ne faire aucunes dépenses extravagantes. Un mari aime à joindre les deux bouts dans son ménage. Il n'a plus de goût à apporter de l'argent à la maison, quand il sait d'avance qu'il sera dépensé sottement.

Le travail chasse la misère. L'épargne l'empêche de revenir.

Le premier pas doit se faire à l'école; il ne s'apprend bien que par la pratique.

En développant chez l'enfant le goût de l'économie, l'école, loin de dévier de sa mission formatrice, rend au contraire de réels services à ceux qui la fréquentent.

Si tant de gens d'âge mûr ne savent pas ou ne veulent pas, faute de courage et de formation préalable, épargner sur leur salaire quotidien, et risquent imprudemment de voir la misère s'abattre sur leurs foyers, c'est que, de bonne heure, ils n'ont pas été habitués, entraînés, encouragés à pratiquer la petite épargne.

Parents et institutrices doivent donc *favoriser l'épargne de tout leur pouvoir.*

Pour économiser, il faut se mettre en garde contre les ennemis de l'épargne, très nombreux surtout pour la jeunesse.

Chez la jeune fille, c'est l'amour excessif de la toilette, les friandises, les bals, les théâtres, etc.

Le jeune homme, lui, trouve encore plus d'occasions de dépenser mal à propos: la cigarette, les clubs, le cinéma, les salles de billards, les courses en auto, etc. . .

Cette notule sur l'épargne date de plus de 30 ans. Elle est encore d'une grande actualité.

Les mauvais jours s'en viennent au pas de course. Préparons nos jeunes et. . . nos moins jeunes à les recevoir. Ils pourraient fort bien être terribles!

Paul BREVAL

(Revue Desjardins)

Tribune-libre

Deux belles visites

St-Augustin, Peace River, Alta, septembre 1948.

Les deux dernières semaines du mois d'août nous ont amené des excursionnistes de marque qui ont grandement réconforté les compatriotes canadiens-français de l'Alberta et par leur présence d'abord et ensuite par les témoignages non-équivoques du fait français qu'ils ont vu sur place, qu'ils ont vécu pendant quelques jours, qu'ils ont mis par écrit dans la Survivance et que plusieurs publieront dans les journaux et revues de l'Est. Merci à qui de droit!

Nous venons de recevoir de Montréal, de M. Marc Meunier, publiciste au bureau de colonisation du Canadien National, le dernier rapport hebdomadaire du 21 août, au poste CKAC; il s'agit du retour joyeux des membres de la Liaison rurale. Cette page serait à citer en entier, mais nous devons résumer à grands traits.

"Joie du retour de gais lurons avec une allure de conquérants. . . Découverte des plaines de l'Ouest d'autant plus grande qu'ils n'avaient jamais soupçonné jusqu'à quel point notre vaste pays pouvait offrir des possibilités d'expansion agricole. . .

Les excursionnistes représentants de l'U.C.C., de la J.A.C., des Ecoles d'Agriculture savent dans quelle mesure la province-mère peut rendre service à nos minorités françaises, tant par l'intensification d'un courant de sympathie agissante dans le domaine culturel que par le déclanchement et le mouvement d'établissement d'Est en Ouest, afin qu'une partie au moins des surplus de population de la veille province puisse aller dans les Prairies consolider définitivement l'avenir de nos paroisses.

Ce voyage, nous en sommes convaincus, n'aura pas fait naitre des espoirs sans lendemain. Tout de suite, on s'est mis de part et d'autre à la besogne de cimenter davantage les liens qui doivent unir la grande famille agricole du pays. Aussi, est-il légitime et désirable de croire qu'avant longtemps sous l'égide du syndicalisme agricole, la reprise du mouvement de colonisation vers l'Ouest aura donné des résultats tangibles."

Merci, M. Meunier de votre appréciation si juste et si au point.

Visite de S. Exc. M. F. Gay, ambassadeur de France

La semaine du 26 courant était consacrée à la retraite des prêtres du Vicariat prêchée par le R. P. Poulet, o.m.i., professeur agrégé à l'université d'Ottawa. Une diversion qui cadrait bien avec les sermons et conférences du prédicateur fut permise en l'honneur de cette honorable visite, lorsque M. Gay fut invité par S. Exc. Mgr Routhier à nous parler de ses activités religieuses de journaliste, de son rôle auprès du Souverain Pontife, de ses audiences ou plutôt de ses entretiens diplomatiques avec S. S. Pie XI et Pie XII sur les questions brûlantes d'actualité, etc.

La visite du verger, des jardins, du potager émerveillèrent les visiteurs qui accompagnaient M. Gay; à savoir Mme Gay, M. le consul de Vancouver, M. et Mme Gingras, du C.P.R., et M. Goyer, du C.N.R. Site enchanteur à nul autre comparable sur les bords de la Rivière-la-Paix, ressources agricoles et de possibilités illimitées dans ce Royaume de la vraie Paix!

Revenez encore!

J.-A. Normandeau, ptre

Recette pour faire du bon café

Si votre café a un goût un peu différent, s'il vous semble un peu plus faible, il y a bien des chances que le mélange de votre marque favorite ait été légèrement changé à cause de la situation. Mais chacun peut être raisonnablement sûr que s'il s'agit de l'une des marques authentiques mises sur le marché, il ne renferme aucune altération volontaire.

Essayez de faire votre café un peu plus fort, et d'en prendre moins; une petite tasse de café fort, bu lentement donne plus de satisfaction qu'une grande tasse de rinçures.

Il n'y a pas de secret pour faire du bon café. Suivez tout simplement les directives de votre fabricant. Conservez vos ustensiles très propres. L'huile qui donne au café son arôme devient rance avec le temps. Nettoyez donc soigneusement le récipient dans lequel vous conservez votre café; ne mélangez jamais les restes de vieux café avec la nouvelle provision. Le café se conservera une année et même plus en magasin avant d'être rôti et moulu. Il se détériore rapidement dès qu'il est moulu, même s'il est conservé à l'abri de l'air. Vous pourrez alors le garder deux semaines au plus, mais non des mois.

Québec prêche par le bon exemple

Ottawa. — Le secrétaire de la province de Québec, M. Omer Côté, qui était l'invité d'honneur au banquet de l'Association canadienne des éducateurs de langue française au Château Laurier, a déclaré que la province de Québec n'essaie pas de dicter aux autres provinces ce qu'elles doivent faire en matière d'éducation, mais qu'elle s'efforce de donner le bon exemple. Il a profité de la circonstance pour faire connaître le système d'instruction publique qui est en vigueur dans la province.

Chez nous, nous tenons à l'autonomie provinciale en matière d'instruction. Nous voulons donner l'exemple plutôt qu'essayer de dire aux autres provinces ce qu'elles doivent faire à l'égard des majorités ou des minorités.

Dans la province de Québec, le comité catholique et le comité protestant du Conseil de l'instruction publique sont laissés parfaitement libres d'orienter l'instruction. En proportion, les protestants ont reçu plus que les catholiques pour leurs écoles dans le Québec. Les dettes des commissions scolaires protestantes furent absorbées tout comme celles des commission catholiques. On construit des écoles dans toute la province autant pour les catholiques que pour les protestants. Nous nous en trouvons bien, car il n'y a pas de récriminations et les protestants ont les mêmes avantages que les catholiques en ce qui concerne les écoles normales, les écoles secondaires et les universités.

DISTINGUÉS VISITEURS

Le comte et la comtesse Mountbatten photographiés à leur arrivée à l'aéroport de Dorval dans un avion North Star d'Air-Canada venant de Shannon, Irlande. Le comte Mountbatten, ancien gouverneur général des Indes et un héros de la seconde grande guerre, a ouvert l'Exposition nationale à Toronto et après une visite au gouverneur général du Canada, est retourné en Angleterre pour prendre le commandement de l'une des escradrilles de croiseurs de la Marine Royale.

Une enquête fédérale révèle les raisons des profits et pertes en aviculture

La dimension de l'entreprise et l'efficacité du travail semblent être les raisons principales pour lesquelles certains éleveurs de volailles font plus d'argent que d'autres. Bien que le taux de la production des oeufs basé sur de bons sujets reproducteurs, la répression des maladies et l'alimentation soient reconnues comme éléments du succès dans l'élevage des volailles, une enquête conduite récemment par la division de l'Economie, service des marchés, ministère fédéral de l'Agriculture, fait ressortir les avantages du gros troupeau logé de façon qu'on puisse l'entretenir avec le minimum de temps et d'efforts.

Méthode d'enquête

Cette enquête, qui est l'une des études des plus complètes jamais conduites sur les volailles au Canada, a été entreprise en Nouvelle-Ecosse sous la direction de G. C. Retson, du ministère fédéral de l'Agriculture. Les résultats préliminaires de cette étude qui doivent bientôt paraitre dans le bulletin trimestriel "Economiste Agricole" sont basés sur des données obtenues de cent onze aviculteurs pour l'année finissant le 30 septembre 1947.

Les troupeaux de volailles couverts par l'étude étaient situés à des points éparpillés à travers la Nouvelle-Ecosse et la concentration la plus forte se trouvait dans la Vallée d'Annapolis. Ces troupeaux comprenaient des troupeaux mélangés de forme d'environ 100 pondeuses jusqu'à des fermes avicoles spécialisées gardant en moyenne 3,000 pondeuses par année. Le nombre moyen de pondeuses pour toutes les fermes à l'étude était de 495. En outre de leurs troupeaux de pondeuses 47 des cultivateurs élevaient des cochets.

Soixante-dix-neuf des cent onze fermes gardaient des oiseaux de races croisées et les variétés les plus communes comprenaient des croisements de la Rouge du Rhode Island ou du New Hampshire et la Sussex herminée. A l'exception de deux troupeaux de Leghorn blanches, le reste se compose exclusivement de races lourdes. Neuf des fermes avaient des troupeaux approuvés et vendaient des oeufs d'incubation. Aucun des éleveurs ne conduisait de couvoir commercial.

La mise de fonds dans les poulaillers et l'outillage avicoles s'élevait à $1,992 en moyenne par ferme, ou $2.67 par pondeuse rendue à l'automne. La mise tout en variant de semaine en semaine, de fonds dans les troupeaux de volailles, atteignait une moyenne pour l'année de $1,278 par ferme.

Profits et pertes

Avec cette mise de fonds, la rétribution pour le travail de l'aviculteur, de sa famille et des engagés s'élevait à une moyenne de $1,334 par ferme. Déduction faite des frais de la main-d'oeuvre, qui s'élevaient à $631, le revenu net moyen atteignait les dix meilleurs troupeaux jusqu'à un déficit de $776 pour les dix troupeaux les plus pauvres, la partie la plus importante de cette étude économique est l'analyse de la cause de cette variation.

Dans son article pour l'Economiste Agricole, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture, M. Rotson signale que l'augmentation dans les profits est proportionnée à l'augmentation dans le pourcentage de ponte. Il a constaté qu'un pourcentage de ponte de 53.2 en Nouvelle-Ecosse était une moyenne assez élevée.

D'autres facteurs qui contribuent au succès sont le programme de répression des maladies appliqué en Nouvelle-Ecosse où l'enquête révèle un taux de mortalité excessivement bas de 11 p. 100 dans les troupeaux de pondeuses et de 14 p. 100 dans les troupeaux de parcours, par comparaison avec la moyenne de 18 p. 100 pour le Canada et les Etats-Unis.

Méthodes qui économisent du travail

Cet économiste donne beaucoup d'importance à la variation dans l'efficacité du travail, signalant que les entreprises avicoles qui emploient la main-d'oeuvre de la façon la plus efficace ont des troupeaux assez nombreux et des parquets assez vastes et qu'ils ont des méthodes ingénieuses pour simplifier les menu travaux. Les 31 éleveurs qui étaient capables de prendre soin de leurs troupeaux en moins de 30 minutes par jour pour 100 oiseaux possédaient des parterres plus vastes et logeaient plus de deux fois autant d'oiseaux par parquet que ceux qui consacraient une heure à 100 oiseaux. Ils faisaient un plus large emploi de dispositifs contribuant à économiser du travail, comme l'eau courante, les nids communs, les fosses à fientes et les litières profondes. Bien qu'ils donnassent moins de temps pour 10 oiseaux, ils ont pu obtenir un pourcentage de ponte supérieur à la moyenne.

Les aviculteurs qui consacraient près de quatre fois plus de temps à l'entretien de leurs oiseaux que ne le faisait le groupe le plus efficace, étaient réduits aux méthodes compliquées et laborieuses de loger leurs troupeaux dans un certain nombre de petits poulaillers éparpillés. Même lorsque les poulaillers étaient plus vastes et divisés en petits parquets malcommodes, cette disposition signifiait bien des milles de marche et beaucoup de travail de surplus au bout de l'année.

Plus de poules, plus de profits

Comme dans les enquêtes semblables portant sur d'autres opérations de ferme, la présente étude fait ressortir le profit qu'il est possible d'obtenir avec des troupeaux plus nombreux. Les aviculteurs de la Nouvelle-Ecosse qui possèdent des troupeaux plus nombreux de poules pondeuses ont des revenus beaucoup plus élevés.

Parmi les cent onze aviculteurs participant à cette étude, il y en avait 15 dont les revenus nets étaient plus de trois fois plus élevés que la moyenne du groupe. Dans tous les cas ces quinze éleveurs prospères, conduisaient leur entreprise de façon à obtenir non seulement le plus fort pourcentage de ponte, mais la plus grande efficacité de travail en gardant la plus grande quantité de pondeuses.

Les aviculteurs qui analyseront cette importante étude conviendront probablement avec le ministère fédéral de l'Agriculture que bien que le taux de production soit toujours essentiel au succès, il faut s'occuper davantage de grossir le troupeau et de réduire le temps consacré à son entretien en employant des poulaillers et de l'outillage modernes.

SPIRIT-RIVER

Deux Religieuses, Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Soeur Marie Augustin et Soeur Berthe Eugénie, nous arrivaient par le N.A.R., (Northern Alberta Railways), jeudi le 2 septembre, pour prendre charge, comme maitresses, de notre école séparée catholique de Spirit River, qui porte le beau nom de "Ste Marie Roman Catholic Separate School". Parmi les personnes qui se rendirent à l'arrivée du train, qu'il nous soit permis de signaler: Soeur supérieure et Soeur économe, en compagnie de Mme Eva Roy (cette dernière avait mis son "Plymouth" à leur disposition); il y avait aussi le président de notre commission scolaire, M. Alex Perra, avec son épouse et ses enfants; puis M. Josaphat Labrecque, un de nos zélés commissaires; en outre, Mmes Payeur et Boisvert; puis, une belle couronne d'enfants; deux de nos marguilliers: MM. Labrecque et McKenna; notre curé était aussi présent, de même que l'inspecteur, M. Scragg. Il faisait un temps splendide et nos voyageuses nous dirent qu'elle avaient fait un très beau voyage, et, qu'après tout, Spirit River n'était pas si loin que l'on pensait. On se rendit à l'hôpital et au couvent où nos voyageuses furent accueillies à bras ouverts. Dans l'après-midi, visite de l'église de la paroisse, du presbytère et de l'école; cette dernière, en pleine construction, sera prête en octobre, le Mois du Rosaire; en attendant, M. le curé cède deux appartements au presbytère (deux appartements séparés par une porte d'arche) et le soubassement de l'église; on peut compter sur une quarantaine d'enfants. Nos voyageuses sont enchantées, de tout, et, nous aussi. Nous devons un généreux merci à Mère générale et à ses assistantes pour nous avoir envoyé un choix de première classe. Une grand'messe d'actions de grâces fut chantée le premier vendredi du mois à l'église paroissiale; il y eut une belle assistance et un bon nombre de communions. Les personnes qui ne purent venir ce jour-là, se firent un devoir de faire la sainte communion le dimanche suivant.

Il y eut adoration du T. S. Sacrement, au couvent, de 9 à 5 heures, et Heure Sainte, le soir à l'église, 7r.30 à 8h.30, le premier vendredi du mois.

Le dimanche, belle assistance à la grand'messe; dans l'après-midi, assemblée des commissaires d'école et de nos Religieuses enseignantes, au presbytère, de 2 à 5 heures; Soeur supérieur et Soeur économe accompagnaient nos 2 maitresses.

* * *

Pluie samedi soir, le 4 septembre; beau temps le 5; temps splendide le 6; nos fermiers sont de bonne humeur et profitent de la Fête du Travail, pour travailler.

* * *

Notre école est censée ouvrir vers le 15, si la maladie, "La Polio", diminue d'intensité. Toutes les écoles des environs sont fermées pour la même raison. Prions le Maître de la santé et ayons confiance en Lui.

L'Association des Educateurs de langue française prend position

Pour l'autonomie, contre la centralisation. — Election des officiers. — Importantes résolutions.

Ottawa. — Le premier congrès national de l'Association des Educateurs de langue française du Canada s'est terminé par l'adoption de plusieurs résolutions importantes et l'élection des officiers pour la prochaine année.

"Il importe d'exercer la plus grande surveillance sur les modalités des octrois que le gouvernement fédéral verse déjà ou versera plus tard aux provinces pour des fins éducatives afin que ces octrois ne puissent jamais devenir, directement ou indirectement, un instrument ou un moyen d'ingérence fédérale dans la juridiction exclusive des provinces en matière d'instruction."

Telle est l'attitude prise par la nouvelle association canadienne des éducateurs de langue française, qui fut créée par le comité de la survivance au cours du récent congrès tenu à Ottawa.

Plusieurs centaines de délégués de tous les coins du pays étaient présents, et l'Alberta s'était fait représenter par le R.P. A. Berthold, o.f.m., visiteur de nos écoles bilingues.

Position prise

Le nouveau président de l'Association, M. Louis Charbonneau, d'Ottawa, directeur de la division de la citoyenneté au secrétariat d'état, a dit que ce groupe prendrait sa place aux côtés de la Canadian Educational Association, qui prétendait représenter tout le personnel enseignant au Canada.

Ce sera, a-t-il dit, une association parallèle qui permettra aux deux groupes d'éducateurs, ceux de langue française et ceux de langue anglaise, de se rencontrer par la tête. La nouvelle association se chargera de faire valoir le point de vue des éducateurs de langue française auprès des pouvoirs publics fédéraux et provinciaux.

L'Association canadienne des Educateurs de langue française a tenu à prendre position sur la question des octrois fédéraux parce que la Canadian Teacher's Federation se prépare à lancer une grande campagne pour obtenir que le gouvernement fédéral subventionne largement l'instructoin publique.

Les congressistes ont adopté en principe un projet de constitution dont l'adoption définitive a été différée au prochain congrès, dont la date n'est pas encore fixée. L'Association n'existait jusqu'ici que sous forme d'un comité provisoire qui avait pour président M. Ernest-C. Désormeaux, d'Ottawa, qui est aussi président du comité de la survivance française.

Elections

L'association s'est donné un conseil d'administration de 50 membres qui ont élu un exécutif.

M. Désormeaux a refusé la présidence active de l'association et on l'a choisi comme président d'honneur en reconnaissance de ses services. Les autres officiers élus sont: président, M. Charbonneau; vice-présidents, M. Léo Guindon, président de la corporation des instituteurs de la province de Québec, le R.P. Laframboise, recteur de l'université d'Ottawa, M. Albany Robichaud, président de l'association d'éducation du Nouveau-Brunswick, et un représentant du Manitoba qui reste à désigner; directeurs: M. Henri Blanchard, de l'Ile-du-Prince-Edouard, Mlle Cécile Rouleau, de "l'Enseignement primaire" de Québec, M. Omer-Jules Désaulniers, inspecteur général de la province de Québec, Mlle Laure Gaudrault, présidente de l'association des institutrices rurales de la province de Québec, le R. F. Urbain-Marie, directeur de l'école St-Pierre-Claver, de Montréal, Mère Marie-Rachel, des Soeurs Grises d'Ottawa, le R. P. Ernest Deguire, c.s.c., doyen de la faculté des arts de l'université de Montréal, M. J.-Ogilvie Proulx, un instituteur ontarien, et le R. F. Léo-Paul Taillon, c.s.c., de l'université de Memramcook.

Le R.P. Albert, capucin, membre de la commission scolaire de Québec, a été de nouveau choisi comme conseiller moral, et Me Lucien Darveau, également de Québec, a été désigné comme conseiller juridique.

Contre les empiètements du Fédéral

L'Association canadienne des Educateurs de langue française a profité de son premier congrès pour répondre à la Canadian Teachers' Federation qui veut lancer une grande campagne pour obtenir que le gouvernement fédéral subventionne largement l'éducation. La résolution se lit comme suit:

"Attendu que, à la suite d'un récent congrès de la Canadian Teachers' Federation, il semblerait que l'on veuille redoubler d'instances pour obtenir l'assistance du gouvernement fédéral en matière d'instruction publique sous forme de subsides, susceptibles de servir de prélude à une ingérence ou à une invasion éventuelle du fédéral dans le domaine exclusif de la juridiction provinciale en matière d'éducation;

Attendu que certaines provinces bénéficient déjà de certaines subventions fédérales dans le domaine éducatif;

"Il est résolu que:

"1. Tout en ne s'opposant pas aux octrois fédéraux déjà versés à certaines provinces et pleinement conscient de l'opportunité et de la nécessité probables de futures subventions fédérales aux provinces, pour fins éducatives, ce congrès réaffirme aux autorités fédérales le principe de la juridiction exclusive des provinces en matière d'éducation;

"2. Ce congrès recommande que le conseil d'administration de l'Association canadienne des Educateurs de langue française surveille d'assez près toute subvention fédérale en matière d'éducation afin qu'elles ne puissent jamais devenir directement ou indirectement un moyen d'ingérence fédérale dans la juridiction exclusive des provinces."

Autres résolutions

En plus de celle relative aux octrois fédéraux, le congrès a adopté les résolutions suivantes:

Que le conseil d'administration forme, 1) un comité de recherches pédagogiques; 2) un comité de finances; 3) un comité juridique; 4) un comité de publicité.

Que le conseil d'administration étudie la possibilité de publier une revue d'intérêt général pour tous les éducateurs de langue française du Canada.

Que dans toutes les écoles, l'on renseigne davantage les élèves sur le fait français du Canada tout entier et que la documentation nécessaire à cette fin soit mise à la disposition de tous les instituteurs par l'association canadienne des éducateurs de langue française.

Que le conseil d'administration diffuse le plus largement possible les travaux du congrès.

Que l'association canadienne des éducateurs de langue française contribue, pour sa part, à diffuser le plus largement possible le rapport du congrès du comité permanent de l'enseignement secondaire de la province de Québec sur la formation religieuse.

Que selon la volonté de notre Saint Père le pape, l'Action catholique soit partout considérée par les éducateurs et par les élèves comme un élément essentiel de l'éducation chrétienne intégrale.

Qu'une campagne d'éducation du sens esthétique et du développement de la personnalité soit entreprise auprès du milieu familial pour favoriser l'amélioratio ndu langage des enfants et seconder le travail de l'école;

Que l'école primaire réagisse contre le formalisme pédagogique et accorde une plus grande importance à l'enseignement de la langue parlée.

Que nos universités augmentent les études philologiques et favorisent les recherches de linguitisme scientifique dans notre pays.

Que dans tous les milieux catholiques français du Canada, les parents soient invités à participer plus immédiatement à l'action formatrice des instituteurs par la mise en oeuvre d'associations de parents et de maitres et par l'aménagement de salles paroissiales ou centres de loisirs.

Re Home Assurance Company of Canada

Les possesseurs de polices du **"Home Assurance Company of Canada"** sont, par les présentes avisés, que, lundi, le 2e jour d'août, à 11h.30 de l'avant-midi, le juge, présidant les chambres de la Cour suprême à Calgary, Alberta, accorda un Ordre pour l'administration du dépôt du **"Home Assurance Company of Canada"** fait avec le secrétaire provincial de l'Alberta, conforme à "l'Alberta Insurance Act", et comme receveur il nomma A. G. Burton, partenaire résident de Peat, Marwick, Mitchell et Compagnie, 41 Canada Life Building, Calgary.

Les possesseurs de polices sont, en plus, avisés, que l'on considère comme matière de loi que les polices du **"Home Assurance of Canada"** sont inefficaces après la création du susdit Ordre et qu'aucune personne n'a le droit de partager les recettes du dépôt en ce qui concerne les réclamation des pertes qui auraient lieu subséquemment au temps ou le dit Ordre fut accordé.

Tous les possesseurs de polices du **"Home Assurance Company of Canada"** sont de plus avisés d'envoyer à A. G. Burton, 41 Canada Life Bldg., Calgary, Alberta, pour la 1ère journée d'octobre, A.D. 1948, tous les détails de contrats encore dûs et les réclamations contre le **"Home Assurance Company of Canada"** dûment vérifiés par une déclaration statuaire.

A. G. BURTON, Receiver.

La Survivance des Jeunes

Origine de la langue française

La langue qui se parlait jadis dans la Gaule était la langue celtique.

Les Celtes appartiennent à un des peuples de la race indo-européenne, dont les grandes migrations remontent aux temps préhistoriques. Ils couvrirent d'abord l'Europe centrale, puis furent refoulés en Gaule, en Espagne, dans les Iles Britanniques, et absorbés par les Romains.

La langue celtique forme un des groupes de la famille des langues appelées indo-européennes. On désigne sous le nom de famille indo-européenne, tous les peuples qui ont pour ancêtres les Aryas ou Aryens et qui se sont répandus entre l'Inde et l'extrémité de l'Europe. Les Aryas avaient pour patrie la région de l'Oxus, nom ancien de l'Amou-Daria ou Djihoun, grand fleuve du Turkestan. Ceux d'entre eux qui peuplèrent l'Iran et qui parlaient le "zend" sont appelés Iraniens; ceux qui peuplèrent l'Inde et qui parlaient le "sanscrit" sont appelés Hindous. C'est la comparaison du zend et du sanscrit avec les langues de l'Europe qui a démontré que les Celtes, les Grecs, les Latins, les Germains (d'une civilisation moins avancée que celle des Grecs et des Latins), les Slaves, ont une origine commune avec les Aryas.

La langue celtique occupe une place intermédiaire entre les groupes "italique" et "teutonique", mais elle se distingue de ces deux groupes et des autres branches de la grande famille des langues indo-européennes par certains signes qu'il serait superflu d'analyser ici. Cette langue se divise en deux branches principales, et chaque branche se subdivise en différents dialectes.

Les dialectes celtiques sont: l'irlandais, parlé surtout dans l'Etat libre d'Irlande ou Eire; le gaélique écossais, parlé en Ecosse; le manx, parlé dans l'île de Man; le gallois, parlé dans le pays de Galles (Wales); le breton ou l'armorique, parlé surtout dans la basse Bretagne; et le cornique, parlé dans le comté de Cournouailles (Cornwall).

* * *

La Gaule fut soumise par Jules César de 58 à 51 avant Jésus-Christ. Les Romains imposèrent donc la langue latine (Latinus) aux vaincus, qui en altérèrent peu à peu la prononciation et ne tardèrent pas à la transformer en un idiome nouveau. Au Ve siècle (de 409 à 486), lors de l'invasion de la Gaule par les Wisigoths, les Burgondes et les Francs, tous venus de la Germanie et qui en restèrent les principaux possesseurs, cet idiome se montre comme une langue distincte, que nous nommons "langue romane". Aujourd'hui, la France, la Belgique, la Suisse, et une partie de l'ancienne Gaule.

De nos jours, romane est le nom général sous lequel on désigne sept groupes de langues particulières: le portugais; l'espagnol; le provençal (y compris le catalan); le français; l'italien; le roumain; et l'idiome romanche (on dit aussi roumanche et rhéto-roman).

Donc, dans la Gaule, cette nouvelle langue romane se partagea en deux grandes branches au nord, la langue d'oïl et au sud, la langue d'oc. Ces dénominations venaient de la manière différente de prononcer le mot oui, qui dans le Midi se disait oc, et dans le Nord oïl. De plus, ces deux langues se divisaient elles-mêmes en dialectes nombreux.

Les dialectes du Nord étaient: le bourguignon (Bourgogne); le franc-comtois (Franche-Comté); le lorrain (Lorraine); le champenois (Champagne); le picard (Picardie); le wallon (parlé dans la Belgique de langue française); le poitevin (Poitou); l'angevin (Anjou); le saintongeais (parlé dans la province de l'Ile-de-France).

Les idiomes de la Normandie, de la Picardie et de la Bourgogne se sont maintenus; ils sont, non pas du français altéré par les paysans, mais les restes des vieux dialectes provinciaux.

A partir de Hugues Capet (987), le duché de Paris ayant successivement absorbé toutes les provinces du Midi, le dialecte du Nord, c'est-à-dire la langue d'oïl, prévalut sur la langue d'oc et il forme aujourd'hui la langue française.

Les dialectes du Midi étaient: le gascon (Gascogne); le catalan (Catalogne); le languedocien (Languedoc); le limousin (Limousin); le provençal (Provence); le dauphinois (Dauphiné); le savoyard (Savoie); le romand (parlé dans la partie française de la Suisse).

Les débris de cette langue se sont conservés dans les idiomes gascons, limousins, languedociens et provençaux, qui, pendant longtemps, n'ont plus guère été parlés que par les hommes de la campagne, mais qui, de nos jours, sont cultivés par des écrivains et des poètes distingués. En effet, Joseph Roumanille (1818-1891) et Frédéric Mistral (1830-1914) sont les principaux écrivains du "félibrige". Le félibrige est une école littéraire, constituée en Provence pour le maintien du provençal et des différents dialectes de la langue doc.

Et c'est ainsi que le dialecte français d'abord parlé seulement dans l'Ile-de-France, supplanta peu à peu tous les autres dialectes, soit du Nord, soit du Midi, et devint au XIVe siècle, la langue commune du royaume, la langue française.

* * *

La langue française, dans le fonds essentiel qui la constitue, n'est donc que le latin altéré et transformé. Cependant, les mots scientifiques sont formés surtout du grec. Voici le nombre approximatif de mots français qui nous viennent des langues modernes étrangères: de l'allemand, 450 mots; du scandinave, 60 mots; du hollandais, 100 mots; de l'anglais, 300 mots; de l'italien, 1,000 mots; de l'espagnol, 300 mots; du provençal, 350 mots; de l'arabe, 260 mots; des autres langues, 500 mots.

Il y a environ 250 mots dérivés des vieux dialectes et patois français. Enfin, le Dictionnaire général mentionne 20 mots venant de l'argot et une centaine d'onomatopées.

Déjà, au moyen âge, Brunetto Latini (1212-1294), savant et homme politique florentin, contemporain de Dante, proclamait la langue française "la plus belle des langues à lire et à entendre". En effet, ce savant écrivit même en français un "Trésor", qui est une véritable encyclopédie. Au XVIIIe siècle Antoine de Rivarol (1753-1801), littérateur et journaliste français, auteur du fameux "Discours sur l'Universalité de la Langue française", disait: "La syntaxe française est incorruptible, et c'est de ce facteur que nous vient son admirable clarté, qui est l'essence même de notre langue. Ce qui n'est pas clair n'est pas français". Donc, comme on peut le constater, la belle langue française n'est pas prête à disparaître, même devant les tenants du "basic English".

(Ecole canadienne)

La foi plus forte que l'argent

En 1915, mourait en Angleterre une protestante, après avoir consigné ses dernières volontés en un testament en bonne et due forme, dont les clauses devaient, dans la suite, susciter des discussions passionnées.

Elle léguait la somme de 5,00 livres (20,000 dollars) à son neveu, mais à une condition essentielle. La fortune, capital et intérêts, ne serait mise à la libre disposition du légataire qu'au jour de sa majorité, et s'il était prouvé qu'il n'appartenait pas à la religion catholique.

Le jeune homme a grandi dans la foi catholique à laquelle il appartenait dès sa naissance, et depuis quinze ans il y est resté fidèle, malgré la tentation constante à laquelle il a été exposé.

Une première décision des tribunaux lui avait accordé à sa majorité, en 1928, un sursis de trois ans; après quoi, s'il persistait dans ses sentiments religieux, le 20,000 dollars seraient versés à l'université d'Oxford, comme le fixait la testatrice. Un jugement récent vient de rendre l'université seule bénéficiaire, le jeune homme ayant refusé définitivement d'apostasier.

Il faut admirer l'héroïsme de cet Anglais qui n'a pas voulu sacrifier sa foi à sa richesse. Dans le siècle matérialiste où nous vivons, combien auraient résisté à la tentation de faire un marché facile et profitable au prix de convictions que tant de gens estiment sans importance?

L'exemple de ce jeune catholique sera certainement, par la générosité qu'il a montrée, une utile leçon dont bénéficiera la propagation du catholicisme en Angleterre, car tout esprit honnête ne peut qu'admirer un tel courage.

La mémoire

La mémoire, c'est la lampe du soir de la vie: quand la nuit tombe autour de nous, quand les beaux soleils du printemps et de l'été se sont couchés derrière un horizon chargé de nuages, l'homme rallume en lui cette lampe nocturne de la mémoire. Il la porte d'une main tremblante tout autour des années, aujourd'hui sombres, qui composèrent son existence. Il en promène pieusement la lueur sur tous les jours, sur tous les lieux, sur tous les objets qui furent le dates de ses félicités du coeur ou de l'esprit dans le meilleur temps, et il se console de vivre encore par le bonheur d'avoir vécu.

On peut dire que cette résurrection des jours, des choses, des amitiés éteintes à la lueur de cette lampe de la mémoire, est d'autant plus douce que le présent est plus amer.

On se réfugie dans les souvenirs pour échapper à ses angoisses.

A quoi servirait la mémoire, si ce n'était qu'à pleurer?

Elle sert aussi à jouir; par un don de la Providence, elle perpétue le plaisir comme elle éternise la douleur.

Tant qu'un homme se souvient, il revit. C'est encore vivre.

ASSOMPTION

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître!
Vous aviez dépassé les confins de nos cieux;
Vous abordiez l'éther sans êtres.

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or;
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges dont le vol secondait votre essor
Battaient plus largement des ailes!

Comme elle apparaissait pâle et triste, là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue!
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue;

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt!
Vous aviez vécu là parmi ceux qui respirent,
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Là, vous aviez porté Jésus dans votre sein;
Nazareth, la maison, toutes les choses chères
Que le ciel ne saurait ôter d'un coeur humain,
Avaient tenu sur cette terre!

Et voici qu'oubliant, un instant, les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs. . .
De la dernière de vos larmes!

Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu:
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Sur notre pauvre étoile humaine!

Louis MERCIER.

Babe Ruth l'ami des jeunes

La semaine dernière, à New-York, mourait un grand ami des jeunes, Babe Ruth, le "Bambino".

Ce n'est pas le lieu de discuter si nous devons donner le titre de grand homme au meilleur joueur de "base-ball" de tous les temps. Ce qui est vrai et indiscutable, c'est que les Américains, depuis le président Truman jusqu'au plus humble petit gamin l'ont considéré comme un grand homme. En fait, c'était un as dans son domaine et il était arrivé à briller d'un vif éclat par ses talents naturels et par son travail acharné.

D'ailleurs si quelqu'un veut arriver au premier rang, dans quelque domaine que ce soit, il faut toujours qu'il fasse concourir deux indispensables facteurs: le talent et le travail.

Nous pourrions parler de la vie de Babe Ruth, de la grande misère de sa jeunesse pauvre et vagabonde: n'a-t-il pas été pressé à voler des bananes parce qu'il avait faim et qu'il ne pouvait pas en acheter? On le mit dans une maison de redressement et c'est là qu'un bon religieux, maître de discipline, découvrit ses dons d'athlète et se fit son premier entraîneur. Babe Ruth n'a jamais oublié et quand le vieux religieux mourut, l'an dernier, le grand champion, retenu par la maladie, se fit représenter au service.

C'est le grand coeur du Bambino, toujours spontané et toujours avide d'inventions délicates qui le faisait le grand favori des enfants, bien des années après qu'il eut cessé d'être le roi des coups de circuit. Pendant sa carrière, avant les parties les plus importantes, si vous aviez affaire à Babe Ruth, vous pouviez téléphoner à un hôpital d'enfants et c'était le meilleur moyen de le trouver. Avec son ami et compagnon d'équipe, Lou Gehrig, il parcourait les grandes salles, disant un bon mot à chacun, les encourageant. Voici qu'il est auprès d'un petit blessé dont les yeux rient de voir "Monsieur Baseball", il se penche sur son lit: "Si tu veux bien prier pour moi, je frapperai un coup de circuit pour toi, cet après-midi". Et il devenait tout rayonnant quand il avait eu le bonheur d'accomplir sa partie du contrat.

Jeune et encore amateur du sport national des Etats-Unis, ce que j'admirais le plus dans celui dont la photographie illustrait si souvent la page sportive, c'était son amour de son métier. Evidemment, il était adulé, entouré d'honneur; il touchait de fabuleux salaires qu'il rendait d'ailleurs abondamment à ses patrons par les larges recettes qu'attirait sa popularité. Mais ses salaires seront coupés par deux, par trois, par cinq, et il continuera de jouer avec autant d'ardeur sinon avec autant de succès. Quand viendra l'heure où il se rendra compte que ses jambes malades l'obligent à abandonner le jeu, il pleurera comme un enfant et tâchera de se tenir encore dans le base-ball en se faisant entraîneur de jeunes. Il aimait passionnément son métier.

* * *

Mes chers petits, aimez votre métier d'étudiant; plus tard, aimez votre profession comme il a aimé la sienne et vous réussirez. L'on fait quelque chose de bien le jour où l'on aime assez son devoir d'état pour être capable de tout lui sacrifier.

Si Babe Ruth avait écrit à ses innombrables petits amis, avant de mourir, je sais à peu près ce qu'il leur aurait dit: "Mes enfants, soyez heureux et, pour cela, soyez bons: ne vous couchez jamais sans pouvoir dire que vous avez fait au moins une bonne action dans la journée." Que ce conseil qu'il donnait si souvent à ses jeunes admirateurs, soit son testament pour tous les chers neveux et nièces de

votre oncle Henri

(Salaberry)

Parlons bon français

S'il existe un mot qu'on emploie incorrectement, c'est le mot "connecter". On le sert à toutes les sauces sans se préoccuper s'il est français. Voici toute une liste de corrections que l'on consultera sans doute avec profit de concert avec M. Etienne Blanchard, p.s.s.:

Q.—Les trains connectent à Richmond. (to connect)

R.—Les trains correspondent à Richmond. (Aussi: il y a correspondance à Richmond).

* * *

Q.—Là, il y a un train qui connecte.

R.—Là, il y a correspondance. (Aussi: là, les trains correspondent.)

* * *

Q.—En revenant, j'ai manqué la connection.

R.—En revenant, j'ai manqué la correspondance.

* * *

Q.—Connecter des tuyaux.

R.—Brancher des tuyaux. (Aussi: aboucher, joindre des tuyaux.)

* * *

Q.—Connecter des fils.

R.—Raccorder des fils. (Aussi: joindre, unir des fils.)

* * *

Q.—Connecter deux personnes au téléphone.

R.—Etablir la communication entre deux personnes.

* * *

Q.—Il y a connection à Trois-Rivières.

R.—Il y a correspondance à Trois-Rivières. (Aussi: Les trains correspondent à Trois-Rivières.)

* * *

Q.—La connection d'un tuyau à un autre.

R.—Le branchement. (Aussi: l'abouchement d'un tuyau à un autre.)

* * *

Q.—Mettre la connection; ôter la connection.

R.—Brancher, établir le courant; débrancher, enlever le courant.

* * *

Q.—Comme je téléphonais, on a brisé la connection.

R.—Comme je téléphonais, on a coupé. (Sous-entendu: la communication).

Le colimaçon

Saint ami comme sans famille,
Ici-bas vivre en étranger;
Se retirer dans sa coquille
Au signal du moindre danger;
S'aimer d'une amitié sans bornes
De soi seul emplir sa maison;
En sortir suivant la saison,
Pour faire à son prochain les cornes,
Signaler ses pas destructeurs
Par les traces les plus impures;
Outrager les plus tendres fleurs
Par ses baisers et ses morsures;
Enfin chez soi, comme en prison,
Vieillir de jour en jour plus triste,
C'est l'histoire de l'égoïste
Et celle du colimaçon.

ARNAULT

Pour rire

Sur la rue

L'automobiliste. — Monsieur, voulez-vous être mon témoin?

Le chemineau. — Mais je n'ai rien vu!

L'automobiliste. — C'est ce qu'il faut! Vous certifierez que vous ne m'avez pas vu renverser cet homme.

* * *

Psychologie

Devant la Bourse, deux mendiants se rencontrent: — Tiens, que fais-tu par ici? demande l'un.

—Je spécule sur les mines, lui répond l'autre.

—Tu spécules sur les mines, tu as donc de l'argent? Comment fais-tu?

—J'attends. Si quelqu'un sort avec une mine sombre, je le laisse partir. Si au contraire, il a la mine réjouie, je lui demande la charité.

* * *

Humour britannique

Un client adresse le petit mot suivant à son crémier: "Envoyez-moi six douzaines d'oeufs. S'ils sont bons vous recevrez un chèque".

Et le crémier de répondre: "Envoyez-moi un chèque. S'il est bon vous recevrez six douzaines d'oeufs".

* * *

Augmentation

Un avocat plaidant les circonstances atténuantes:

—Tout est dans l'intention, Messieurs les juges. Or, voici l'histoire, en deux mots: mon client a voulu, tout simplement, casser sa canne sur la figure du plaignant. Mais la canne s'étant trouvée la plus forte, il est arrivé qu'il lui a cassé la figure avec sa canne. Il n'y a donc pas eu intention. . .

* * *

Stoïcisme

La petite Annette a été chez le dentiste avec son frère, le petit Jules. A son retour, une amie de la mère demande à l'enfant si elle a été bien courageuse.

—Oh! oui, madame!

—Tu n'as pas crié?

—Non, madame!

—Et qu'est-ce que le dentiste a fait?

Il a arraché deux dents à mon petit frère!

* * *

Dans la rue

M. le curé. — Auguste, je t'y prends, mon ami. Rappelle-toi donc que ton plus grand ennemi, c'est le rhum.

Auguste. — Ah! M. le curé, je le sais bien. Mais ne nous avez-vous pas dit et ne nous répétez-vous pas sans cesse qu'il faut aimer nos ennemis?

M. le curé. — Oui, mon garçon. Mais je ne t'ai jamais dit qu'il faut les avaler.

La vieille dentelle

La grand'mère. — Vois cette belle dentelle, ma mignonne. Elle date de cent cinquante ans.

La petite fille. — C'est toi qui l'as faite, grand'mère?

Restaurant

"Restaurant" a d'abord servi à qualifier un aliment capable de rendre des forces: une potion restaurante. Ou bien encore, le mot était pris comme substantif, on disait: "C'est un bon restaurant que le vin". Puis restaurant a servi à désigner l'établissement d'un restaurateur. C'est dans la rue des Poulies, à Paris, qu'un certain Boulanger ouvrit en 1765, le premier restaurant qui fut ensuite transféré à l'hôtel d'Aligre. On y trouvait des bouillons, des volailles au gros sel, des oeufs frais, mais il était interdit d'y servir des ragoûts comme chez les traiteurs.

Le langage de l'oreille

Une science très spéciale, appelée la Physiognomonie, s'occupe de déterminer le caractère des personnages d'après les traits de leurs visages. Qui croirait que, même dans l'oreille que l'on croit tout au moins dépourvue de personnalité, les disciples de cette science arrivent à trouver des signes très caractéristiques pour cataloguer les individus?

Voici, d'après eux, tout ce que veut dire une oreille:

Plus une oreille est petite, plus on y voit de raffinement; plus elle est grande, plus on y voit de naïveté. Si elle est mal ourlée, c'est un signe de faiblesse; bien ourlée, d'énergie. Son épaisseur est signe de vulgarité. Les gens supérieurs en esprit ou en talent ont une oreille arrondie et bien faite; elle est très large et concave chez les musiciens. Les oreilles décollées sont signe d'industrie et de ruse; très collées, au contraire, ce sont des oreilles d'entêtés. Elles sont basses chez les braves gens et hautes chez les cyniques, pointues chez les railleurs.

Observez les oreilles de ceux qui vous entourent, vous aurez ainsi une notion de leur caractère!

—Mettre la lumière sur le boisseau?

—C'est cacher la vérité, dissimuler son talent. Parole empruntée à l'Evangile.

Savez-vous? . . .

—Qui a découvert la loi de la gravitation?

—Isaac Newton (1642-1737), en voyant une pomme tomber d'un arbre.

—Qui le premier, fabriqua des pierres artificielles?

—Nicolas Jacquin, à Paris, en 1680.

—Qu'entend-on par marmouset?

—Un ouistiti, un petit homme laid, une figure grotesque en fonte ornementale.

—Pourquoi le rouge, le jaune et le bleu sont-ils appelés des couleurs primaires?

—Parce qu'elles ne peuvent pas être formées par le mélange des autres couleurs.

—Qui a illustré saint Georges, patron de l'Angleterre?

—Sa lutte contre le dragon. Il est aussi le patron du Portugal et jadis, de la Russie.

—De qui saint Isidore dont la fête tombe le 15 mai, est-il patron?

—Des cultivateurs de la province de Québec, d'après un décret accordé par Rome en 1943.

—Qu'est-ce que la bastonnade?

—C'est un châtiment oriental qui consiste à battre x coups de bâtons la plante des pieds.

(Tiré des Jeux de Cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard.)

Impressions de M. C.-E. Couture sur son voyage dans l'Ouest

Des 150,000 Canadiens français établis dans les Prairies, 70% sont des fermiers. — Avantage de l'établissement rural en Alberta

De retour du voyage de la Liaison rurale, M. C. E. Couture, président de la Société canadienne d'établissement rural, était le conférencier au Réveil rural et donnait ses impressions de voyage ces jours-ci. Voici le texte du dialogue échangé à la radio.

Annonceur: Le mois dernier la Société canadienne d'établissement rural organisait vers l'Ouest canadien ce qu'elle a appelé un voyage de liason rurale. Les excursionistes, au nombre de 24, étaient pilotés par le président de la Société. M. C. E. Couture auquel nous avons demandé de communiquer à nos auditeurs quelques-unes de ses impressions.

Puis-je vous demander. M. Couture, quel était le but du voyage de liaison rurale?

M. Couture Il s'est agi d'établir des liens d'amitié entre les représentants de la province de Québec d'une part, et la classe agricole des groupements minoritaires d'autre part. En même temps l'on a voulu mettre les délégués de la province de Québec au courant des pratiques culturales de l'Ouest canadien et de la mentalité des nôtres là-bas.

Annonceur: Vous venez de mentionner le mot délégué. Est-ce que tous vos voyageurs étaient délégués par les diverses associations agricoles de la province de Québec?

M. Couture La plupart étaient des délégués de nos diverses associations ou plus précisément de celles de nos institutions qui sont liées au progrès de l'agriculture dans la province de Québec.

Annonceur: Pourriez-vous énumérer quelques-unes des associations représentées dans votre voyage?

M. Couture: Avec plaisir. Il y avait d'abord l'Union catholique des cultivateurs. l'Union catholique des fermières, les Ecoles supérieures et moyennes d'agriculture, la Jeunesse agricole catholique masculine et feminine, l'artisanat, les Sociétés diocésaines de Colonisation et la Corporation des Agronomes. En plus de cela, notre groupe comptait un représentant du gouvernement de la province de Québec et un de la revue mensuelle Relations.

Annonceur: Croyez-vous que les délégués de la province de Québec ont réussi à créer cette relation intime dont vous avez parlé avec les familles agricoles des Prairies?

M. Couture: Je n'en doute aucunement. Je dirai plus que cela, la J.A.C. de la Province de Québec s'est vu ouvrir les portes de toutes les régions visitées pour y aller implanter son mouvement. Si bien que dès la fin de cette année elle enverra un jeune homme et une jeune fille chargés de jeter dans l'Ouest les bases de son mouvement.

Annonceur: Combien de régions françaises avez-vous pu parcourir durant les trois semaines de votre voyage, car c'est bien trois semaines qu'il a duré n'est-ce pas?

M. Couture: Oui, il a duré trois semaines, ou plus précisément 23 jours. Durant ce temps, l'on a pu visiter une partie du diocèse de St.Boniface au Manitoba, une section intéressante du diocèse de Saskatoon, quelque paroisses importantes du diocèse de Gravelbourg, la région de St. Paul et de Bonnyville dans le nouveau diocèse de S-Paul, et enfin cet empire du nord de l'Alberta qui s'appelle la Rivière la-Paix. De là, nos voyageurs se sont rendus jusqu'à la Côte du Pacifique pour y rencontrer un noyau de Canadiens francais, pour y discuter avec eux de la situation des cultivateurs français dans cette province de l'ouest canadien.

Annonceur: C'est tout un voyage que vous avez fait. Puis-je vous demander si c'était là le premier du genre?

M. Couture: Il s'est déjà fait des voyages de liaison entre les Canadiens français de l'Est et de l'Ouest. Mais pour ce qui est d'aller visiter les cultivateurs chez eux, dans leurs maisons, de partager leur vie pendant quelques heures, c'est sans doute le premier voyage du genre.

Annonceur: Pourriez-vous dire un mot de l'accueil qu'ont reçu vos voyageurs dans les régions qu'ils ont visitées?

M. Couture: Il n'est point de mot pour décrire les réceptions qui nous furent offertes durant ce voyage. Seuls les voyageurs auront une idée juste, parce qu'ils auront été témoins, de la grande joie qu'a su créer chez les familles de l'Ouest le passage des représentants de la classe agricole du Québec. Partout l'accueil fut des plus chaleureux et des plus enthousiastes.

Annonceur: Quelles différences fondamentales les représentants de la vieille province ont-ils pu observer entre les méthodes de culture de l'est et de l'Ouest?

M. Couture: Votre question m'embarasse un peu, je l'avoue, car il me faudrait beaucoup de temps pour pouvoir y répondre d'une façon satisfaisante. Tout de même, je puis dire que ce qui a d'abord impressionné les voyageurs du Québec, ce sont les grandes étendues de terrain en culture, autrement dit la grandeur des fermes. Il y eut aussi et cela se conçoit, l'outillage, la machinerie moderne dont font usage les cultivateurs de l'Ouest. Enfin, un point qu'il ne faut pas négliger c'est celui des revenus des cultivateurs de l'Ouest sont beaucoup élevés que ceux des cultivateurs de l'Est. Par ailleurs, il faut dire que les dépenses sont aussi plus considérables.

Annonceur: Par rapport à la conservation de la langue et de la foi, quelle fut l'opinion de vos voyageurs?

M. Couture: Ils ont tous été agréablement surpris dè la vitalité catholique et française des groupements minoritaires de l'Ouest. A plusieurs reprises ils n'ont pu s'empêcher de dire qu'ils se sentaient presque dans la province de Québec tellement les habitudes, les chants, les façons de travail voire même, dans la plupart des cas, les pratiques culturales étaient les mêmes.

Annonceur: Puis-je conclure de ces remarques que les familles agricoles du Québec pourraient se transplanter là-bas et s'adapter assez facilement au mode d'agriculture qui s'y pratique?

M. Couture: Sans aucune difficulté. D'ailleurs, l'on pratique dans un bon nombre d'endroits la même culture mixte que dans la province de Québec. Il peut y avoir cette différence que l'entreprise se fait sur une plus grande échelle.

Annonceur: Mais les paroisses que vous avez visitées offrent-elles les mêmes avantages dans les domaines religieux et social?

M. Couture: Dans certaines paroisses les services religieux et sociaux sont très bien organisés. Dans d'autres, et cela s'admet aisément, l'on éprouve des difficultés à conserver les positions acquises. Il faut ici noter que ces paroisses éloignés du Québec n'ont, pour la plupart, reçu aucun renfort en capital humain depuis déjà assez longtemps.

Annonceur: Y a-t-il là-bas des organisations professionelles semblables à l'U.C.C. dans la province de Québec?

M. Couture Vous touchez là un des points faibles de nos groupements minoritaires de l'Ouest canadien. Et si dans certains coins l'on note des signes de lassitude ou d'affaiblissement, c'est précisément parce que l'on n'a pas transplanté avec les familles l'ensemble des organisations sociales, professionelles et économiques qui leur auraient permis nom seulement de se conserver, mais d'enregistrer des progrès constant.

Annonceur: Croyez-vous qu'il serait encore possible d'aller consolider les régions françaises existantes?

M. Couture: Certainement que je le crois. Je n'ignore pas pour autant les difficultés à surmonter, surtout dans les régions aujourd'hui encerclées par des étrangers. Seulement, avec une organisation bien à point, avec des familles bien choisies, il y aurait lieu non seulement de reprendre les positions perdues, là où il y a eu perte, de raffermir les positions actuelles là où elles sont chancelantes; mais même de gagner du terrain et de solidifier tous et chacun des noyaux déjà constitués.

Annonceur: Serait-ce indiscret de vous demander s'il est de l'intention de la Société canadienne d'établissement rural d'entreprendre cette oeuvre de consolidation des groupements français de l'Ouest canadien?

M. Couture: Je ne vois pas qu'il y ait en cela de l'indiscrétion. De fait, ce voyage avait aussi pour but de préparer de longue main un mouvement de migration d'est en ouest. Il s'est agi, bien entendu de faire entrevoir à un groupement d'élite du Québec les vastes possibilités d'établissement dans l'Ouest canadien.

Annonceur: D'après les opinions de vos voyageurs, y aurait-il une province en particulier qui offrirait plus d'attraits qu'une autre?

M. Couture: Les impressions des voyageurs sont assez variées quant aux possibilités offertes dans chacune des provinces. Je crois cependant pouvoir vous dire que le Manitoba et l'Alberta, étant donné les organisations solides qui y existent, ont soulevé un plus grand intérêt.

Annonceur: Si je comprends bien, M. Couture il est déjà un certain nombre de familles qui sont allées s'établir dans le nord de l'Alberta en ces dernières années?

M. Couture: C'est exact.

Annonceur: Vos voyageurs ont ils eu l'occasion de rencontrer quelques-unes de ces familles à la fin de savoir au juste la façon dont elles se sont tirées d'affaire.

M. Couture: Sans doute, nos voyageurs ont tous eu l'occasion d'entrevoir un certain nombre de familles qui ont quitté le Québec plus ou moins récemment. Tous ont manifesté leur surprise des progrès qu'elles ont réalisés dans un temps aussi court.

Annonceur: Mais les terres doivent se vendre à gros prix?

M. Couture: Oui, elles coûtent généralement assez cher. Tout de même, elles peuvent s'acquérir à meilleur marché dans les régions plus reculées. Ainsi, dans la Rivière-la-Paix, l'on peut encore acheter à assez bon compte des terres en partie défrichées et dont le sol est d'une très belle qualité.

Annonceur: Permettez-moi ici, M. Couture, de revenir sur une question que je vous ai déjà posée. Ne croyez-vous pas qu'il y ait danger dans la langue et pour la foi dans l'Ouest canadien?

M. Couture: Si vous faites allusion aux villes de l'Ouest, je dois admettre qu'il y a danger pour la langue et pour la foi, vu l'ambiance matérialisante et anglicisme qui y règne. L'on ne peut pas dire la même chose de nos paroisses rurales. Sans doute il y a des fléchissements dans quelques endroits mais aussi longtemps que nous pourrons conserver ces noyaux homogènes avec des prêtres, des instituteurs et des institutrices de notre langue et de notre foi; je crois que nos paroisses rurales pourront tenir le coup indéfiniment. D'ailleur, le passé de nos groupements de l'Ouest n'est-il pas une garantie de l'avenir? Et pour peu que la province de Québec en arrive à leur prêter main-forte, à les soutenir, à les renforcir sans cesse, la partie sera gagnée.

Annonceur: Vous vous êtes rendus jusqu'en Colombie Canadienne. Y avez-vous rencontré un groupe français?

M. Couture: Oui et nous avons été acueillis d'une façon admirable.

Annonceur: Quelle est la population canadienne-française de la Colombie?

M. Couture: Il n'est pas facile de le dire. La migration des Canadiens français en Colombie en ces dernières année a été si considérable que l'on n'a pas idée aujourd'hui de leur nombre exact. L'on peut quand même l'estimer entre 35 et 40,000.

Annonceur: Vous m'apprenez ici quelque chose de fort intéressant. Je n'aurais pas imaginé les Canadiens français aussi nombreux dans cette province de l'Ouest la plus éloignée. De ce nombre, y aurait-il une proportion d'agriculture assez forte?

M. Couture: Je n'ai aucune donnée précise sur ce sujet. L'on m'a cependant donné à entendre qu'il y avait dans le bassin des rivières Nelson et Fraser ainsi que dans la vallée de l'Okanagan, un nombre important de cultivateurs Canadiens-français. Malheureusement le temps ne nous a pas permis d'aller les visiter.

Annonceur: Combien de Canadiens français y aurait-il dans les trois provinces des Prairies?

M., Couture: Il doit y en avoir environ 150,000 dont 70% près établis sur la terre.

Annonceur: En terminant M. Couture, pourriez-vous dire s'il est de l'intention de la Société canadienne d'établissement rural de reprendre ce voyage de liaison rurale dans l'avenir.

M. Couturre: Il est bien de l'intention de la Société Canadienne de répéter ce voyage de liaison rurale tous les ans, pour peu que les circonstances veuillent le permettre. Chose certaine, c'est que dans chacune des régions visitées l'on nous a instamment priés de revenir à tous les ans tellement l'on semblait assuré d'avance des bienfaisants effets de ce premier voyage.

M. le Docteur L.-O. Beauchemin qui a représenté l'Alberta et le Comité de la Survivance au congrès de nos compatriotes de la Colombie.

Réunion des gouverneurs de Radio-Canada

OTTAWA. — Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada étudiera, à sa réunion qui aura lieu à Halifax les 23 et 24 septembre, trois demandes de permis d'operation de postes réguliers et deux de permis de fréquence modulée.

Radio Prairies Nord, Ltée, entre autres, demande un permis pour l'installation d'un poste de langue française à Saskatoon.

Lutte tenace des minorités . . .

(Suite de la page 1)

lottetown où l'enseignement du français est pitoyable.

Le temps donné au français dans l'Ile-du-Prince-Edouard dépend des professeurs et le manque de professeurs bilingues est la principale cause au redressement de la situation en ce qui regarde le français.

En Ontario

La situation scolaire des Franco-Ontarien fut exposée par un des membres du conseil exécutif de l'Association d'éducation, le Dr L. Charbonneau.

Il a fait un bref historique des écoles séparées d'Ontario. Ces écoles, dit-il, font partie du système gouvernemental tout comme les écoles publiques. Elles reçoivent les subventions de l'Etat et elles sont sujettes aux lois, aux règlements et aux inspections du ministère de l'Instruction publique. Le grand grief des écoles séparées, à l'heure actuelle, c'est de ne recevoir aucune part des impôts des corporations et des compagnies d'utilités publiques. Les Franco-Ontariens espèrent que le rapport de la Commission royale sur l'éducation, apportera un remède à leurs griefs.

La moitié environ des écoles séparées est fréquentée par des élèves canadiens-français. Ce sont les écoles qu'on appelle bilingues, elles sont dirigées par des inspecteurs canadiens-français, sous la direction du Dr R. Gauthier, directeur général de l'enseignement français.

Une école devient bilingue par l'autorité du ministère, à la demande des commissions scolaires. Le français peut y être enseigné, non seulement comme sujet d'étude, mais peut être employé comme moyen de communication pour l'enseignement des autres matières.

"Les Franco-Ontariens travaillent avec ardeur depuis cent ans à l'édification de leur système scolaire, l'édifice n'est pas complet, mais la génération actuelle ne faillira pas à la tâche et continuera l'oeuvre des prédecesseurs."

En Colombie canadienne

Un rapport envoyé par M. I. Burnada dépeint la situation en Colombie canadienne.

De nombreux facteurs, selon ce rapport ont contribué à éteindre les flammes de la survivance française en Colombie; l'élément étranger, imbu d'un ulti-impérialisme, stimulé par les loges maçonniques et orangistes; l'élément catholique irlandais, nettement défavorable au français; un programme scolaire de plus en plus unilingue; la presse, le cinéma et la radio, régis par les Saxons, s'unirent systématiquement pour effacer toute influence française dans tous les domaines.

Pendant quarante ans, la Colombie n'a connu qu'une seule et unique paroisse française, heureusement, en 1927, de vaillants patriotes fondèrent un cercle dramatique et musical à qui nous devons la résurrection française sur la côte du Pacifique.

Présentement, il n'y a que deux seules écoles françaises en Colombie où l'enseignement élémentaire du français s'y fait jusqu'au grade huit.

En Saskatchewan

Dans cette province la loi permet l'enseignement du français une heure par jour et cet enseignement comprend la lecture, la grammaire et la composition. Dans la pratique, le ministère de l'Instruction publique ne fait rien ou à peu près pour permettre aux intéressés de tirer parti de cette loi. Son concours se limite à autoriser et à distribuer gratuitement une série de livres de lecture française. Le ministère n'émet point de programme pour le français, pas de système d'examens, point de diplômes ni de certificats.

Au high school, le français n'a droit qu'à une demi-heure par jour. Quant au catéchisme, il est enseigné une demi-heure par jour, et à la fin de la journée.

La plus grande entrave à l'enseignement français en Saskatchewan c'est le manque d'instituteurs bilingues.

Pour tirer parti de la loi, les Canadiens français de la Saskatchewan doivent donc suppléer à l'incertitude des pouvoirs publics. Ils le font grâce à leur association nationale: l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan.

Environ 5,000 écoliers profitent de l'enseignement français. Le nouveau système centralisant 80 districts scolaires d'autrefois inspire des craintes sérieuses. A l'incurie gouvernementale, il faut parfois ajouter l'apathie des nôtres. En conclusion, il faut dire que le français s'enseigne en Saskatchewan dans des conditions défavorables.

En Alberta

L'Alberta, a expliqué le R. P. Berthold, o.f.m., compte 89 écoles bilingues, avec 128 maîtres religieux canadiens-français et 80 maitres catholiques laïcs. Il y a dans cette province, 6,910 élèves dont 62 pour cent sont français.

La loi permet l'enseignement du français toute la journée au grade 1. Au grade 2, l'enseignement oral doit être anglais.

Au Manitoba

M. J.-L. Gagnon a donné un aperçu de la situation des Canadiens français au Manitoba.

Comme leurs compatriotes de l'Ontario, dit-il, les Manitobains ont continué la lutte pour la survivance française. Cependant alors que les Canadiens français du Manitoba commencent à se distinguer par leurs succès littéraires et scientifiques, faut-il que la province de Québec menace de l'isoler? Cet isolement, sans doute, aurait des répercussions funestes dans toutes les autres provinces.

Peron prône la neutralité

Buenos-Aires. — Le président Juan Peron a souligné de nouveau la nécessité pour l'Argentine de conserver sa neutralité dans un monde "divisé entre l'extrême-gauche communiste et l'extrême-droite capitaliste". Portant la parole à l'occasion de la journée d'action de grâce, Peron a déclaré que "les mères de l'Argentine ne désirent pas élever leurs fils pour qu'ils meurent plus tard dans des batailles inutiles". La célébration coïncidait avec la fête de sainte Rose de Lima, patronne des Amériques.

Savant écrivant de Laval décédé

QUEBEC. Le Dr Louis Berger, professeur à l'Université Laval, reconnu pour son magnifique travail dans la lutte contre le cancer, est décédé à l'hôpital, après une hémorragie cérébrale.

Né à Strasbourg, France, le 26 novembre 1895, le Dr Berger devint membre du personnel enseignant de Laval en 1925 et, en 1928, il fonda, en coopération avec le Dr Arthur Vallée et le Dr Charles Vézina, un centre contre le cancer à l'Université.

Quelques jours avant sa mort, il avait été décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Dr Berger préparait une série de conférences qu'il devait donner aux universités de l'Ouest canadien à partir du 20 septembre.

Jouissant d'une réputation mondiale pour son travail sur le cancer, il fut nommé lauréat de l'Académie des sciences de l'Institut français en 1931; peu de temps après, la Faculté de médecine de Paris donna son nom à la découverte d'un traitement du cancer.

Le communisme est maitrisé à Québec

MONTREAL. — Le premier ministre Duplessis, dans son discours de bienvenue au congrès du Barreau canadien a déclaré que le Québec ne peut pas souffrir l'uniformité législative au Canada.

Il a déclaré que la loi du cadenas est utile dans la province de Québec tout en étant pas d'une aussi grande utilité dans les autres provinces: "Il leur appartient de décider de leur attitude vis-à-vis du communisme." "Il n'y a pas un endroit au Canada où les communistes soient aussi impuissants que dans la province de Québec."

Français officiel en Angleterre

Après la conquête normande, en 1066, la langue française devient, en Angleterre, plus importante que la langue indigène. Pendant plus de trois siècles, tout se fera en français, langue des relations politiques, commerciales, judiciaires et diplomatiques.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'usage de la langue française fut imposée par Guillaume le Conquérant ou par la dynastie des Plantagenet. Si les Anglais apprenaient à leurs enfants la langue française, c'était de plein gré, parce qu'ils voyaient dans cette langue celle qui leur permettrait de s'élever dans tous les postes d'importance, tant dans le domaine du commerce intérieur que dans celui de la diplomatie internationale.

Un témoignage sûr nous permet d'affirmer que la langue française n'était pas seulement la langue des relations politiques et commerciales, mais aussi celle de l'enseignement, celle que les enfants apprenaient au premier stage de leur instruction. C'est celui de Jean de Trevisa qui traduisit en anglais le "Polychronicon" de Ranulf Higden: "En l'an de Notre-Seigneur 1385, dans toutes les écoles de grammaire du royaume, les enfants quittent le français et apprennent en anglais."

La langue française ne fut considérée comme une langue étrangère qu'avec l'avènement des Tudor, en 1485. Et encore, les principaux articles des Statuts judiciaires étaient-ils écrits, en 1503, en latin et en français. Cette dernière langue ne sera pas entièrement proscrite des écoles. Robert Ashley (1565-1691) rapporte qu'à l'école de grammaire (grammar school) de Southampton, qu'il fréquenta, tous les élèves devaient parler français. Celui qui parlait anglais, ne fût-ce qu'une seule phrase, était affublé d'une coiffure ridicule, qu'il devait porter aux repas aussi longtemps qu'il ne prendrait pas un autre condisciple coupable de la même faute.

P. Deschamps, c.s.v.
"Les Carnets Viatoriens".

Sir S. Cripps à Ottawa, le 20 septembre

OTTAWA. — On annonce que sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier en Grande-Bretagne, fera une visite de trois jours à Ottawa à partir du 20 septembre.